

*Note:* Le texte ci-dessous a été publié par l'Université de Paris-8 en 1987 (n° 66 de la série *Cours et études de Linguistique Contrastive et Appliquée*). Depuis cette date, l'image de l'espéranto a évolué au sein d'une fraction non négligeable de la population: elle est devenue plus positive et s'est sensiblement rapprochée de la réalité. Il n'en reste pas moins qu'une bonne partie du public, notamment de l'intelligentsia, continue à adhérer aux préjugés classiques et à les diffuser. La présente étude, qui invite le lecteur à prendre du recul et à se méfier d'une affirmation tant qu'elle n'a pas été vérifiée, garde donc tout son intérêt. Une mise à jour complète aurait exigé un travail pour lequel l'auteur n'avait pas la disponibilité voulue. Le travail d'actualisation a donc surtout porté sur les notes, qui permettent au lecteur de vérifier les faits. Puisse ce texte contribuer à éveiller la curiosité sur ce qu'est l'espéranto réel, souvent bien différent de l'idée qu'on s'en fait.

Claude PIRON

## ESPÉRANTO : l'image et la réalité

### A – INTRODUCTION

La communication interculturelle s'effectue de nos jours par toutes sortes de moyens qui diffèrent très largement selon la situation et le niveau d'instruction des participants: emploi unique de la langue de l'un des partenaires, interprétation simultanée, communication par gestes, etc. L'une des méthodes utilisées consiste à adopter comme moyen de communication la langue issue du projet de L.L. Zamenhof généralement connue sous le nom d'*espéranto*.

Le chercheur qui entreprend de comparer l'espéranto aux autres systèmes ne tarde pas à constater, lorsqu'il parle de ses recherches autour de lui, que la plupart de ses interlocuteurs ont leur petite idée sur cette langue. Cette image de l'espéranto varie d'un individu à l'autre, mais certains traits, sans être présents dans chaque cas, se retrouvent avec une fréquence suffisante pour qu'on puisse les considérer comme éléments constitutifs de l'image globale de l'espéranto dans l'intelligentsia de l'Europe occidentale. L'objet du présent document est de confronter à la réalité<sup>1</sup> quelques-uns de ces traits, particulièrement représentatifs. Nous donnerons à chacun une forme concrète en citant deux ou trois formulations typiques relevées dans la presse ou dans des ouvrages spécialisés.

La confrontation envisagée ici exige trois types d'opération. Dans certains cas, il s'agit simplement de vérifier les faits par rapport à une question concrète, par exemple: "Y a-t-il des gens qui parlent espéranto tous les jours?". Dans d'autres, le problème réside dans la définition d'un terme. Si partisans et adversaires de l'espéranto donnent une réponse diamétralement opposée à la question: "L'espéranto a-t-il échoué?", une réponse objective implique que l'on définisse l'échec. Une troisième opération, presque toujours nécessaire, consiste à replacer le

---

<sup>1</sup> Le lecteur soucieux de contrôler par lui-même les faits pourra consulter une somme considérable de documents à l'*Internationales Esperanto-Museum* (Hofburg, A-1010 Vienne 1, Autriche), auquel il pourra emprunter toute publication par l'intermédiaire des grandes bibliothèques publiques d'Europe en passant par la Bibliothèque nationale d'Autriche (Josefplatz 1, A-1014 Vienne), à la *Bibliothèque Hector Hodler* (U.E.A., Nieuwe Binnenweg 176, NL-3015 BJ, Rotterdam, Pays-Bas) et au *Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale*, rattaché à la bibliothèque municipale de la Chaux-de-Fonds (CDELI, Bibliothèque de la Ville, rue du Progrès 33, CH-2300 La Chaux-de-Fonds). Il trouvera également toutes sortes de renseignements sur la Toile, par exemple en consultant les sites [www.esperanto.net](http://www.esperanto.net), [www.esperanto-panorama.net](http://www.esperanto-panorama.net) ou [www.ghangalo.com](http://www.ghangalo.com). S'il s'intéresse surtout à l'espéranto parlé, il aura avantage à assister à quelques congrès ou rencontres culturelles. Une liste des prochaines réunions internationales en espéranto peut être consultée à l'adresse <http://perso.wanadoo.fr/esperanto/kalendar.htm>. L'un des meilleurs moyens d'apprécier en linguiste ou en psychologue l'espéranto tel qu'il se parle est de suivre le congrès annuel de l'Organisation mondiale de la Jeunesse espérantophone (TEJO, informations: [oficejo@tejo.nl](mailto:oficejo@tejo.nl)).

trait étudié dans son contexte. L'espéranto étant considéré ici, non en lui-même, mais comme un moyen de communication interculturelle parmi d'autres, il n'y aurait aucun sens à le comparer à l'anglais tel qu'il est utilisé entre Londoniens; par contre, il y a un sens à comparer la communication entre, disons, un Finlandais, un Brésilien et un Coréen s'exprimant en anglais à celle d'un groupe semblable utilisant l'espéranto.

Soulignons, pour clore ces remarques préliminaires, que le mot *espéranto*, dans le présent article, désigne le moyen de communication linguistique ainsi appelé par ses usagers, tel qu'il a été utilisé au cours de la période 1974-84, sur laquelle porte notre recherche, et non le projet publié en 1887 par L.L. Zamenhof.

## **B – CONFRONTATION DE L'IMAGE ET DE LA RÉALITÉ**

### **1. L'espéranto, langue que personne ne parle ?**

*"Parlée nulle part (...), elle [la langue "espéranto"] n'existe que dans les revendications de ses adhérents".<sup>2</sup>*

*"La langue est trop intimement liée à la pensée, dit-on; c'est pourquoi on ne peut pas parler une langue artificielle" [il s'agit de l'espéranto].<sup>3</sup>*

Voilà deux affirmations typiques qui se révèlent erronées dès qu'on procède à la vérification. Depuis 1986, l'espéranto a été chaque jour, quelque part dans le monde, la langue d'une rencontre internationale, d'une session, d'une conférence ou d'un congrès, voire de cours universitaires.<sup>4</sup> L'observateur qui assiste à quelques-unes de ces rencontres constate que l'espéranto y est bel et bien la langue de communication. Si le niveau linguistique diffère selon la manifestation et varie d'une personne à l'autre, on peut dire que, dans l'ensemble, l'espéranto est parlé avec beaucoup d'aisance par la majorité des participants, qui appartiennent souvent à des régions linguistiques très différentes.<sup>5</sup>

Bien des voyageurs sachant l'espéranto rencontrent des usagers de cette langue dans les pays étrangers où ils se rendent. De nombreux jeunes parcourent ainsi le monde en logeant dans des familles qui pratiquent la langue de Zamenhof et qui sont heureuses d'accueillir des étrangers, souvent gratuitement. Celles-ci publient leurs coordonnées dans des brochures telles que *Pasporta Servo*<sup>6</sup>, qui offre des possibilités d'hébergement dans plus de 80 pays.<sup>7</sup>

---

<sup>2</sup> Loeventhal, Madeleine. "Une langue sans peuple", *Cités Unies*, 1984 (juil.), 114, p. 9.

<sup>3</sup> Nivette, Jos. "Le choix d'une deuxième langue dans une Europe unie" in *Langues et coopération européenne* (Paris : CLREEL, 1979), p. 17.

<sup>4</sup> Par exemple ceux qui sont organisés par l'Académie internationale des sciences (<http://www.ais-sanmarino.org/>). Pour ce qui est des autres réunions, on en trouvera une liste à l'adresse <http://perso.wanadoo.fr/esperanto/kalendar.htm>.

<sup>5</sup> Comme le dit un linguiste italien, l'espéranto est une langue qui fonctionne : Bausani, Alessandro, "L'esperanto : unua lingua che funziona", *Affari sociali internazionali*, 1981, 1, reproduit in *L'esperanto* (Pisa : Edistudio, 1982, quaderni k-10), pp. 32-36. On notera qu'en 2004, l'Institut de linguistique de l'Académie hongroise des sciences a déclaré que, pour l'application de la législation relative à l'enseignement, l'espéranto devait être reconnu comme "langue vivante".

<sup>6</sup> [www.esperanto.nu/ps](http://www.esperanto.nu/ps) ou [www.esperanto.net/ps](http://www.esperanto.net/ps)

<sup>7</sup> Le lecteur qui voudrait se faire une idée de ce que représente un voyage où l'on se met, à chaque étape, en rapport avec les espérantophones locaux lira avec intérêt le récit, traduit en anglais, du tour du monde d'un jeune Japonais Deguti Kiotaro, *My travels in Esperanto-land* (Kameoka : Oomoto, 1973). Voir également: Maryvonne et Bruno Robineau *Et leur vie, c'est la terre – Huit ans de nomadisme autour du monde* (Nantes: Opéra, 1995).

Par ailleurs, le chercheur se doit de noter que certaines institutions, comme l'*Universala Esperanto-Asocio* (Rotterdam), le *Kultura Centro Esperantista* (La Chaux-de-Fonds) et l'*Internacia Kultura Servo* (Zagreb) ont un personnel qui, dans les multiples interactions de la vie quotidienne, ne s'exprime qu'en espéranto.

S'il pousse suffisamment ses recherches, il découvrira qu'il existe des couples qui se sont formés dans le milieu espérantophone et dont l'espéranto est le seul moyen de communication : il y a des enfants dont c'est la langue maternelle.

Lorsqu'il ajoutera les réunions de clubs et groupes locaux, les communications téléphoniques et les programmes radiophoniques réguliers<sup>8</sup>, il sera forcé de conclure que l'idée relativement répandue selon laquelle l'espéranto est une langue que personne ne parle ne correspond pas à la réalité.

---

<sup>8</sup> Varsovie et Pékin émettent plusieurs fois par jour en espéranto, Rome, Zagreb, Radio Vatican et d'autres émetteurs une ou plusieurs fois par semaine. Renseignements sur les programmes radiophoniques en espéranto: <http://esperanto-panorama.net/franca/radio.htm> et <http://members.aol.com/OSIEK/AERA>.

## 2. L'espéranto, solution déraisonnable aux problèmes de communication internationale ?

*"Pour moi, c'est assez folklorique et, d'autre part, irrationnel. L'espéranto n'est et ne sera jamais une grande langue d'échanges"<sup>9</sup>.*

*"Le latin appartient au passé et l'espéranto au rêve"<sup>10</sup>.*

*"Une langue inventée, artificielle, ne peut pas servir de langue commune. C'est pourquoi l'espéranto reste toujours une fantaisie"<sup>11</sup>.*

### 2.1 Procédure de vérification

Irrationnel, appartenant au domaine du rêve et de la fantaisie, l'espéranto, dit-on, ne saurait sérieusement être choisi comme moyen international de communication. Un tel jugement se prête-t-il à la vérification ? Oui. Si l'espéranto est l'option aberrante que l'on dit, cela apparaîtra lorsqu'on le comparera aux autres formules couramment appliquées pour atteindre le même but. Dans l'industrie, on n'écarte jamais un procédé sans l'avoir comparé à d'autres. Et lorsqu'on veut juger si un nouveau médicament peut raisonnablement être utilisé, on effectue des essais cliniques pour déterminer dans la pratique ses avantages et ses inconvénients par référence à des médications d'efficacité connue ou à un placebo. Une démarche analogue est indiquée dans le cas de l'espéranto.

Nous avons profité de missions faites pour l'Organisation mondiale de la santé en Extrême-Orient pour prendre des notes sur la communication dans des groupes multinationaux et nous avons cherché à étudier de la même manière des groupes semblables traitant de sujets analogues en espéranto. Les groupes que nous avons pu observer étaient comparables à trois critères près : ceux qui utilisaient l'espéranto comprenaient un plus grand nombre de femmes, ils n'avaient aucun statut officiel et le niveau d'instruction y était, en moyenne, légèrement inférieur à celui des autres groupes, où chaque participant avait fait des études universitaires.

Nous appellerons **A** les groupes employant l'interprétation simultanée anglais-français-chinois pour trois réunions du Comité régional du Pacifique occidental de l'OMS (Manille, septembre 1976 et août 1978; Singapour, octobre 1979), anglais-français-chinois-japonais pour le même comité réuni à Tokyo en septembre 1977. Les documents, dans cette catégorie A, étaient en anglais et en français.

La catégorie **B** comprend les groupes n'utilisant que l'anglais. Nous avons assisté à de nombreuses rencontres de ce genre, par exemple une visite d'institutions relevant du Ministère japonais de la Santé le 11 septembre 1977 à Tokyo et dans les environs, suivie d'une discussion; un groupe de travail consacré à la santé publique à Kuala Lumpur en septembre 1974; et de nombreuses conversations lors de réceptions officielles, telles que celle offerte par le Gouvernement de Singapour le 4 octobre 1979 aux participants au Comité régional. Seul le deuxième de ces groupes a utilisé des documents, en anglais uniquement. Dans les autres, il y a eu de brèves interventions d'interprétation consécutive non professionnelle destinées à clarifier certains points.

La catégorie **C** comprend les groupes n'utilisant que l'espéranto. Nous avons étudié en particulier une réunion à l'Institut japonais d'espéranto à Tokyo le 14 septembre 1977, de

---

<sup>9</sup> Beyer, Luc, interviewé par Christian Deprez, "L'Europe des cultures : oui, pas celle de l'espéranto", *La Dernière Heure*, 19 avril 1984.

<sup>10</sup> Omnes, Roland. "L'anglais, langue scientifique ? " *Colloque de Paris XI-Orsay* (Paris : Université de Paris XI-Orsay, 1981).

<sup>11</sup> Esenkova, E. "Le français, langue commune pour l'Europe", *Bulletin européen*, 1984, 10 (oct.), p. 9.

nombreuses séances tenues dans le cadre des congrès universels d'espéranto de Lucerne (août 1979) et Anvers (juillet 1982), ainsi que les débats organisés dans le cadre des cours donnés en espéranto au Département des *Humanities* de *San Francisco State University* en juillet 1983. Les documents, dans cette catégorie **C**, étaient exclusivement en espéranto.

On peut résumer comme suit les observations faites.

## 2.2 Compréhension mutuelle

Il y a eu des malentendus avec les trois formules. Par exemple, dans l'un des groupes **A** de Manille, un dialogue de sourds de trois quarts d'heure a été provoqué par la difficulté qu'avaient les interprètes à comprendre si certains membres asiatiques prononçaient *biennial* ou *biannual*, c'est-à-dire si l'on parlait de "deux fois par an" ou de "une fois tous les deux ans". A Singapour, un Coréen parlait un anglais si incompréhensible qu'un interprète nous a dit avoir **inventé** la traduction de son intervention et que plusieurs participants nous ont avoué ne jamais comprendre ce qu'il voulait dire.

Dans le groupe **B** de Tokyo, nous avons assisté à plusieurs cas de confusion et à de nombreuses demandes d'éclaircissement tenant à des difficultés de compréhension, surtout d'origine phonétique (par exemple, confusion entre *first* et *third* prononcés avec l'accent japonais).

Dans les groupes **C**, les cas d'incompréhension étaient rares, mais nous en avons tout de même relevé quelques-uns (par exemple, *vento*, "vent", prononcé pratiquement comme *bendo*, "bande (magnétique)", par un participant japonais, d'où un moment de perplexité au sein du groupe). Il semble toutefois que le petit nombre de phonèmes vocaliques de l'espéranto, son accent tonique fixe et son système de désinences en fassent une langue phonétiquement mieux adaptée que l'anglais et le français aux exigences de la communication verbale interculturelle.

## 2.3 Aisance et égalité

Bien que les différences individuelles aient été considérables dans les trois catégories, l'aisance des locuteurs, d'une manière générale, était nettement supérieure dans les groupes **C** si l'on prend comme critères la rapidité du débit, la rareté des hésitations et la capacité d'improviser (très souvent, dans les groupes **A**, les Asiatiques s'exprimant en anglais écrivaient le texte de leur intervention, même s'il s'agissait de deux ou trois phrases dépourvues d'importance politique ou diplomatique, détermination du moment de la pause par exemple; ce phénomène n'a été observé dans aucun des groupes B et C).

Cette plus grande aisance s'est traduite concrètement par une propension à peu près égale des diverses nationalités à la participation, qui a nettement distingué les groupes **C** des groupes **A** et **B**. Lors du comité de Manille, en 1978, le délégué japonais n'a prononcé, en une semaine, qu'une vingtaine de phrases. Comme ce même représentant s'était beaucoup exprimé sur des sujets analogues à Tokyo, où il pouvait user de sa langue maternelle, l'interprétation étant assurée à partir du japonais, on peut présumer qu'il s'agit là d'un manque d'aisance linguistique – peut-être associé à un problème de honte en rapport avec les habitudes éducatives japonaises – et non d'un problème de tempérament ou de compétence. A la réunion en anglais tenue à Tokyo le 11 septembre 1977, le délégué laotien n'a pas participé à la discussion, alors qu'il pouvait se faire comprendre en anglais (nous l'avions entendu utiliser cette langue dans l'autocar); par contre, le soir même, il a parlé avec beaucoup de vigueur dans un groupe de francophones où nous nous trouvions. Une confirmation du fait que la langue favorise la prise de parole nous a été apportée par la Conférence des Organisations non gouvernementales en relation officielle avec l'ONU, à laquelle nous avons assisté, à Genève, du 2 au 5 juillet 1979. Alors que les associations représentées étaient d'ampleur mondiale, 87% des intervenants étaient de langue maternelle anglaise.

Pareille sélection dans la prise de parole ne s'est retrouvée dans aucun des groupes utilisant l'espéranto. Tout au plus peut-on dire que, dans le groupe de San Francisco, les Japonais intervenaient un peu moins souvent que les autres membres; en revanche, la personne qui y parlait le plus, et avec le plus de volubilité, était une boursière chinoise venue de Shanghai. Il est possible que cette différence entre les groupes **C** d'une part, les groupes **A** et **B** d'autre part, ne tienne pas au système linguistique adopté, mais à un facteur de caractère. On n'apprend pas l'espéranto sans un désir marqué de communiquer. La composition de nos groupes a donc pu être biaisée en ce qui concerne la tendance à s'exprimer.

## 2.4 Etudes linguistiques préalables

Nous avons interrogé des échantillons aléatoires de participants sur leurs études de langue, en nous limitant aux sujets asiatiques afin de neutraliser la variable **facilité** (le suédois et l'anglais ayant une base lexicale et structurelle commune, l'assimilation de l'anglais est plus facile pour un Suédois que pour un Coréen ou un Indonésien).

La durée moyenne de l'apprentissage de la langue avait été de 10 ans chez les Asiatiques des groupes **A** et **B** s'exprimant en anglais; elle était de deux ans chez les sujets de même origine des groupes **espéranto**. Par contre, la **pratique** de la langue, après la fin des études, a été déclarée "sporadique" par la majorité des Asiatiques des groupes **A** et **B**, alors qu'elle a été qualifiée de "fréquente" dans les groupes **C**. Cette pratique était limitée aux contacts professionnels et à la lecture dans les deux premières catégories; à une exception près – un présentateur des programmes en espéranto de Radio-Pékin participant à la réunion de Lucerne – aucun des espérantophones ne se servait de la langue de Zamenhof dans le cadre de sa vie professionnelle.

## 2.5 Coût

L'aspect économique du problème est important, mais le calcul de ce qu'ont coûté aux États et aux individus l'acquisition de l'anglais ou du français et la formation des interprètes sortirait du cadre de notre recherche. L'étude de l'espéranto n'a été financée par l'État que dans le cas de certains Chinois.

L'interprétation simultanée et la traduction sont très coûteuses (recrutement, indemnités journalières, frais de voyage et traitement du personnel de conférence)<sup>12, 13, 14, 15</sup>, ce qui contraste avec les formules **B** et **C**, où il n'y a **aucune** dépense linguistique.

## 2.6 Fatigue nerveuse

D'après les sondages aléatoires que nous avons faits à la fin des diverses journées de réunion, les membres des groupes **A** et **B** étaient plus fatigués nerveusement que ceux des groupes **C**, mais trop de facteurs non linguistiques interviennent ici pour qu'il soit possible de tirer des

---

<sup>12</sup> King, C.E.; Bryntsev, A.S.; Sohm, F.D. *Incidence de l'emploi de nouvelles langues dans les organismes des Nations Unies* (Genève : Corps commun d'inspection, 1977, document JIU/REP/77/5; New-York Assemblée générale des Nations Unies, 1977, document A/32/237).

<sup>13</sup> Au Parlement européen et au Comité économique et social, "le coût du plurilinguisme ne serait pas loin des 3/4 [du budget] au minimum", Humblet, Jean E. "Le problème des langues dans les organisations internationales", *Revue internationale des sciences sociales*, 1984, XXXVI, 1, pp. 155-156.

<sup>14</sup> Allen, Mark E.; Sibahi, Zakaria; Sohm, Earl D. *Evaluation of the Translation Process in the United Nations System* (Genève : Joint Inspection Unit, 1980). voir notamment les annexes, non paginées.

<sup>15</sup> Piron, Claude. "Problèmes de communication linguistique aux Nations Unies et dans les organisations apparentées", *Language Problems and Language Planning*, 1980, 4, 3 (fall), pp. 224-237.

conclusions de ces déclarations. Nous ne mentionnons ce point que parce que plusieurs participants des groupes **A** et **B** se sont plaints spontanément de la fatigue que représente, à la longue, l'usage des écouteurs ou le fait de suivre un débat dans une langue imparfaitement maîtrisée. Une étude objective appliquant les mesures couramment utilisées en neurophysiologie serait indispensable pour comparer honnêtement les trois formules. Si un mode de communication linguistique privilégie certaines nations sur le plan du bien-être nerveux, c'est un facteur qui doit entrer en ligne de compte dans tout jugement relatif au caractère raisonnable ou déraisonnable des diverses options possibles.

## 2.7 Documentation

Pour ce qui est des documents, les groupes **A** devaient attendre que la traduction des textes ait été élaborée. Les groupes **B** et **C** disposaient des documents immédiatement.

## 2.8 Humour

Nous avons été frappé par une autre différence : le recours à l'humour était nettement plus fréquent dans les groupes **C** que dans les autres. Ce fait tient peut-être plus à un facteur psychologique – la rencontre d'un même type de personnalité dans des groupes sélectionnés par une démarche linguistique relativement peu courante – qu'au système de communication adopté, mais il n'est pas impossible que l'expérience d'être immédiatement compris par tous sans passer par un intermédiaire ou par une langue mal maîtrisée favorise l'expression humoristique de la pensée en conférant au débat un climat de plus grande spontanéité.

Cette interprétation est confirmée par un article récemment publié dans *Le Monde* au sujet du Parlement européen : l'auteur y explique que, dans ces séances, les rires sont **intergroupes** — c'est-à-dire suivent la répartition linguistique et non politique – et que les effets oratoires "tombent à plat" <sup>16</sup>.

## 2.9 Conclusion quant à la rationalité de la formule "espéranto"

Conscients du grand risque de subjectivité que comporte une étude faite dans les conditions décrites ci-dessus, nous avons essayé de trouver des rapports de recherche faisant état de comparaisons analogues, mais nous n'en avons pas découvert, bien que l'interprétation simultanée et l'espéranto coexistent comme moyens de communication interlinguistique depuis une quarantaine d'années. Nous pouvons tout de même signaler au lecteur le texte d'une conférence d'un fonctionnaire européen, M.M. Cwik <sup>17</sup>, qui a assisté à deux congrès internationaux siégeant simultanément à Vancouver en juillet 1984; l'un de ces congrès utilisait l'espéranto, l'autre l'anglais. Il est intéressant de remarquer que M. Cwik, qui ne connaissait pas nos travaux, confirme à tous égards nos observations.

Dans ces conditions, il nous paraît difficile d'admettre que, comme le veut l'image courante de l'espéranto, le type de communication que permet cette langue soit irrationnel ou relève du domaine du rêve. S'il n'est pas irréprochable, il n'est certainement pas plus imparfait que l'interprétation simultanée ou que l'emploi d'une langue ethnique unique.

---

<sup>16</sup> B.B. "Grandeurs et petitesesses d'un vrai Parlement", *Le Monde*, 29/30 juillet 1984.

<sup>17</sup> Cwik, Michael. *Two international congresses : the one in English the other in Esperanto – some interesting experiences in international communication* (Communication présentée à l'occasion des Journées canadiennes de Gand le 18 octobre 1984).

### 3. L'espéranto, "langue inventée" ?

*L'espéranto a été "créé en 1887 par le Dr Zamenhof".<sup>18</sup>*

*"il fut inventé par L. Zamenhof".<sup>19</sup>*

*Il est sorti "casqué et botté un jour de 1887 de la tête du Dr Minerve allas Zamenhof".<sup>20</sup>*

L'objet de notre recherche étant l'espéranto utilisé dans la communication internationale au cours de la décennie 1974-1984, ces assertions sont inexactes. Ce que Zamenhof a publié en 1887 sous l'appellation de **Langue Internationale** – son projet n'avait pas de nom à l'époque – ce n'était pas une langue, c'était une proposition, un langage inachevé dont il espérait la transformation par l'usage en une langue réellement vivante. Il a dit lui-même :

*"Je n'ai pas tardé à comprendre qu'il serait préférable qu'au début la langue ne contienne que les éléments les plus indispensables et que je laisse à la vie le soin de la compléter".<sup>21</sup>*

C'est par un processus très complexe d'interactions entre créateurs spontanés (les usagers, et notamment la partie de la collectivité ayant le plus de verve), créateurs-chercheurs (écrivains) et codificateurs (grammairiens, enseignants) que le code initial s'est étoffé et adapté aux nécessités de la communication interculturelle jusqu'à devenir une véritable langue.

Les espérantophones ont toujours beaucoup écrit et beaucoup publié. Les documents ne manquent donc pas pour suivre cette évolution. Si l'on se livre à cette étude, on découvre la mise en jeu, souvent anonyme et inconsciente, de mécanismes linguistiques d'ajustement mutuel provoquant des glissements sémantiques, des innovations grammaticales et lexicales et le passage en désuétude d'un certain nombre de formes et de racines.<sup>22</sup>

Par exemple, dans une circulaire en espéranto de l'Association mondiale de cybernétique, d'informatique et de systématique en date du 8 octobre 1984,<sup>23</sup> on trouve le mot *jeskaze*, qui signifie "au cas où vous êtes d'accord", "si votre réponse est affirmative". Ce mot est formé des monèmes *jes*, "oui", *kaz*, "cas", et – *e*, morphème circonstanciel. L'emploi de *kaz* dans ce sens est d'origine occidentale, il n'appartient pas au lexique de Zamenhof; celui de *jes* dans ce type de formation est d'origine extrême-orientale; et le recours à la terminaison –*e* plutôt qu'à une particule résulte d'une évolution interne qui s'est produite dans toute la diaspora espérantophone au cours de la même période. Dans la langue à extérieur roman et à substrat slave qu'utilisait Zamenhof, on aurait dit *en okazo de konsento*, formule d'ailleurs encore parfaitement correcte aujourd'hui.

A vrai dire, même si on se limite au projet de Zamenhof, des mots comme *créé* ou *inventé* ne donnent pas une image exacte de la réalité. Ils négligent le fait que la majorité des éléments linguistiques incorporés par Zamenhof dans son projet sont des emprunts, non des inventions, et ils évoquent une planification, une schématisation a priori, alors que Zamenhof procédait a

---

<sup>18</sup> Petit Larousse, 1961, p. 398.

<sup>19</sup> "Quelques mots sur le langage", *Encyclopédie des techniques de pointe* (Lausanne : Synopsis, 1984), p. 2555.

<sup>20</sup> Poirier, Marie-France, "L'espéranto à Dijon", *Les Dépêches*, 9 oct. 1977.

<sup>21</sup> Zamenhof, L.L. in "Protokolo de la Sesa Universala Kongreso", *Oficiala Gazeto*, 1910, 3, p. 112.

<sup>22</sup> Voir: Piron, Claude "A few notes on the evolution of Esperanto" in Schubert, Klaus, éd., *Interlinguistics* (Berlin, New York: Mouton de Gruyter, 1989), pp.129-142; article accessible sous le titre "Evolution is proof of life" par l'adresse [www.geocities.com/c\\_piron](http://www.geocities.com/c_piron).

<sup>23</sup> TAKIS, Paderborner Novembertreffen 1984 / Paderborna Novembra Renkontiĝo 1984 (Prof. Dr Karl Schick, Dalheimer Weg 34, D-4790 Paderborn, RFA).



posteriori : il élaborait son projet en composant des poèmes et en traduisant des œuvres littéraires dans un langage qu'il forgeait au fur et à mesure;<sup>24, 25</sup> il procédait par essai, erreur et correction d'erreur, introduisant constamment des retouches destinées à rendre l'embryon linguistique aussi souple et expressif que possible, tout en le dotant de traits structurels propres à en favoriser le développement spontané une fois le projet adopté par une collectivité. Cette façon d'agir tient plus de la production artistique que de l'établissement du plan d'une machine.

Une affirmation comme "*l'espéranto est une langue créée en 1887 par un seul homme*" ne correspond donc ni à la réalité linguistique ni à la réalité historique. L'espéranto d'aujourd'hui est le résultat d'un foisonnement de communications interethniques qui ont couvert une partie considérable de la planète pendant quatre générations au sein d'une collectivité de type "diaspora" sur la base d'un projet linguistique exposé dans une petite brochure parue à Varsovie en 1887.

---

<sup>24</sup> Waringhien, Gaston. *Lingvo kaj Vivo* (La Laguna : J. Régulo, 1959), pp. 19-49.

<sup>25</sup> Piron, Claude. "Contribution à l'étude des apports du yiddish à l'espéranto" *Jewish Language Review*, 1985, 4 (pp. 15 à 29), article accessible à l'adresse: <http://me.in-berlin.de/~maxnet/esperanto/piron/yiddish.doc>.

#### 4. L'espéranto, langue européenne ?

"Pourquoi les Japonais et les Chinois chercheraient-ils à s'exprimer dans une langue comme l'espéranto, puisqu'elle est indo-européenne".<sup>26</sup>

"L'espéranto (...) est une langue **européenne** de par ses structures".<sup>27</sup>

De telles affirmations sont fréquentes. En ce qui concerne la première, il est intéressant de constater que l'auteur, certainement de très bonne foi, n'imagine pas qu'il puisse y avoir une vérification à faire. S'il avait étudié les faits, il aurait formulé sa question autrement : "Pourquoi tant de Japonais et de Chinois utilisent-ils l'espéranto, alors que c'est une langue apparemment indo-européenne ?".

En effet, la Chine est actuellement le pays où la demande de cours d'espéranto est la plus forte,<sup>28, 29</sup> et la vigueur de la collectivité espérantophone au Japon frappe tous ceux qui lisent les périodiques publiés en espéranto dans ce pays.<sup>30</sup> La revue *Gengo*, l'une des publications de linguistique les plus prestigieuses du Japon, a consacré à l'espéranto la majeure partie de son numéro d'octobre 1983 (20 articles).<sup>31</sup> Ces articles confirment, si besoin était, l'importance de l'implantation de l'espéranto au Japon.<sup>32</sup>

Les deux citations reproduites ci-dessus classent l'espéranto parmi les langues indo-européennes. De même, bien des linguistes qui mentionnent incidemment l'espéranto le décrivent comme flexionnel et analytique. Ces qualificatifs ne correspondent pas à la réalité.

Certes, le lexique de l'espéranto est d'origine européenne et sa phonologie évoque un dialecte italien mâtiné de serbo-croate. Mais l'espéranto repose sur deux principes structurels étrangers aux langues occidentales. Le premier – l'invariabilité absolue des monèmes – ne se retrouve que dans les langues isolantes et dans quelques langues agglutinantes (mais non dans la majorité de celles-ci, où la loi de l'harmonie vocalique introduit des variations dans les monèmes grammaticaux). Le deuxième – l'analyse grammaticale immédiatement perceptible – accompagne souvent un indice élevé d'agglutination et ne se présente avec la même rigueur dans aucune langue flexionnelle, donc dans aucune langue indo-européenne.

On voit qu'il faudrait introduire d'importantes nuances pour ne pas trahir la vérité lorsqu'on présente l'espéranto comme une langue européenne. Il en est de même lorsqu'on qualifie cette langue d' "analytique". L'un des traits les plus étonnants de l'espéranto est que les énoncés

---

<sup>26</sup> Malherbe, Michel. *Les langages de l'humanité* (Paris : Seghers, 1983), p. 368

<sup>27</sup> Silvestri, Gianfranco. "Une huitième langue pour les Communautés", *Courrier du Personnel* (Bruxelles : Commission des Communautés européennes), 1984, n° 452, p. 86.

<sup>28</sup> *Espéranto-Information*, 1984 (août-sept.), 397, p 1. Sur la popularité de l'espéranto dans ce pays, voir : Parks, Michael. "Chinese are learning the lingvo", *International Herald Tribune*, 7 mars 1984

<sup>29</sup> Pirlot, Germain. *Oficiala Situacio de la Esperanto-Instruado en la mondo*, 2004. À demander à l'auteur: [gepir.apro.@.pandora.be](mailto:gepir.apro.@.pandora.be).

<sup>30</sup> Voir p.ex. *La Revuo Orienta* et *Oomoto*. Le fait que l'espéranto convient bien comme moyen d'expression aux Japonais est attesté par leurs résultats aux concours littéraires de l'Association universelle d'espéranto : les Japonais représentent 9% des candidats primés entre 1961 et 1975, alors qu'ils ne constituaient que 3,7% des membres de l'Association (Verloren van Themaat, W.A. "Kulturo en Esperanto", *Planlingvistiko*, 3, 1984, 11, p. 10).

<sup>31</sup> Les titres suivants peuvent donner une idée des sujets traités :

Izumi Yukio,	"Terminologie des domaines de pointe en espéranto"
Waseda Mika,	"Évolution linguistique de l'espéranto"
Umesao Tado,	"L'esprit de l'espéranto"
Simizu Kooiti,	"Potentiel évolutif de l'espéranto"
Matumoto Kiyoti,	"L'enseignement de l'espéranto dans les écoles japonaises"

<sup>32</sup> Umeda Yosimi. "Les progrès de l'espéranto au Japon", *Gengo*, 1983, 12, 10 (oct.), p. 14 (en japonais).

synthétiques y sont aussi fréquents que les énoncés analytiques. Par exemple, l'idée "j'irai au congrès en voiture" peut s'exprimer soit sur le mode analytique : *mi iros al la kongreso per aŭto*, soit sur le mode synthétique : *kongresen mi aŭtos* ou *mi alkongresos aŭte*.

L'étude des textes montre que les formes synthétiques sont très courantes même lorsqu'elles n'existent pas dans la langue maternelle de l'auteur. Le slogan de la Jeunesse espérantophone italienne *Kie paski ? Italuje !*, "Où passer les fêtes de Pâques ? En Italie !", lancé il y a quelques années, notamment sous forme d'autocollants, a une formulation plus synthétique que sa traduction latine, alors que le latin est souvent cité comme exemple typique de langue synthétique.

Cet exemple, comme celui de *jeskaze* mentionné ci-dessus, montre bien l'écart structurel qui sépare l'espéranto des langues indo-européennes modernes. Des formes verbales comme *videblas*, "peut être vu", *rimarkindas*, "il vaut la peine de remarquer", ou *seriozemi*, "avoir tendance à se montrer sérieux", sont plus proches des formes turques que de leurs traductions dans les langues d'Europe occidentale auxquelles l'image courante assimile à tort l'espéranto.

## 5. L'espéranto, langue rigide et inexpressive ?

"En ce qui concerne l'espéranto, M. Barbalace ne croit pas que ce soit une langue souple et expressive".<sup>33</sup>

"Il est vrai aussi que l'espéranto est une langue rigide".<sup>34</sup>

### 5.1 Souplesse

Pour déterminer si l'espéranto est souple, le meilleur test consiste à le comparer aux autres langues dans la situation qui comporte le plus de contraintes : la traduction de poèmes et, surtout, de chansons. Face à l'obligation d'être fidèle au sens, de rendre le caractère évocateur des mots, de respecter le rythme et la place des rimes de l'original, une langue rigide donnera nécessairement un résultat bien inférieur aux autres langues soumises à la même épreuve.

Comme les espérantophones sont très portés sur la traduction des chansons de leurs pays et des chefs-d'œuvre de leurs littératures respectives, le matériel ne manque pas pour qui veut procéder à cette comparaison.

Plusieurs études ont été consacrées à cet aspect du problème<sup>35, 36, 37</sup> et le lecteur qui souhaite faire le tour de la question aura tout intérêt à s'y référer. Nous nous bornerons donc à présenter ici un seul exemple. Les confucianistes ont condensé en quatre mots chinois une sentence recommandant aux pères et aux fils de s'en tenir à leurs places respectives dans la société. L'espéranto peut rendre l'idée, lui aussi, en quatre mots : la formule *patro patru, filu fil'* est fidèle à la fois au sens et au ton de l'original. Aucune langue occidentale n'a cette souplesse. Une formule française comme *que le père se conduise en père et le fils en fils* est une traduction moins fidèle, parce que plus précise que l'original; en outre, tout l'impact de la concision chinoise y est perdu. Rien n'empêche toutefois de la traduire littéralement : *patro kondutu kiel patro, filo kiel fil'* (ou *kiel filo*). Dans un espéranto un peu moins littéral, mais plus élégant, on pourra dire également : *patro patre agu, filo file*. La souplesse de la langue de Zamenhof est incontestable : l'association d'une combinatoire sans faille et d'un ordre des mots très libre permet au traducteur de disposer pour chaque phrase de bien plus de possibilités que dans une langue comme le français.

### 5.2 Expressivité

Quant à l'expressivité, comment la tester ? Il n'existe pas de critère objectif. On peut d'ailleurs se demander si l'expressivité ne dépend pas plus du locuteur que de la langue. Du moment qu'une langue existe, on peut être assuré qu'il y aura parmi ses usagers des personnes plus créatrices que les autres, ayant davantage le sens de la métaphore ou de l'humour, ou plus sensibles au pouvoir évocateur des rimes et des allitérations.

L'esprit humain est ainsi fait que les métaphores sont inter-assimilables d'une culture à l'autre. Les expressions chinoises *shimian* et *xinao* ont été traduites littéralement dans toutes les langues d'Europe occidentale, où elles se sont fait une place dans le langage courant, devenant

---

<sup>33</sup> Contri, Manlio. "Eliminer la Tour de Babel", *Bulletin européen*, 1984 7 (juil.), p. 6.

<sup>34</sup> Nivette, Jos. "Le choix d'une deuxième langue dans une Europe unie", in *Langues et Coopération européenne* (Paris: CIREEL, 1979), p. 18.

<sup>35</sup> Auld, William. "The international language as a medium for literary translation" in Eichelz, Rüdiger, éd. *Esperanto in the Modern World* (Bailieboro, Ontario : Esperanto Press, 1982), pp. 111-158.

<sup>36</sup> Tonkin, Humphrey, et Hoeksema, Thomas. "Esperanto and Literary Translation", *Esperanto Documents*, 1982, n° 29 A.

<sup>37</sup> Piron, Claude. "Chanson et traduction : Un exemple de la souplesse de l'espéranto", *Le Rotarien*, 1979 (mai), 316, pp. 34-41.

respectivement *perdre la face* et *lavage de cerveau*. Dans une publication russe,<sup>38</sup> nous avons même relevé l'expression *поставить точки над "и"* traduction littérale de *mettre les points sur les i*, alors que le *i* n'a pas de point dans l'écriture cyrillique ! Les interactions entre membres de la diaspora espérantophone ont introduit dans la langue toutes sortes de connotations et d'emplois métaphoriques qui ont largement contribué à rendre la langue expressive.

Le meilleur moyen d'étudier l'expressivité de l'espéranto consiste sans doute à lire dans l'original les poètes qui s'expriment dans cette langue. Une anthologie publiée en 1984<sup>39</sup> offre au chercheur intéressé 706 poèmes, dus à 163 poètes de 35 pays des cinq parties du monde. Le lecteur sceptique pourra s'y reporter, quitte à se faire aider pour la compréhension des textes par une personne sachant bien l'espéranto.

A vrai dire, la tâche de cette dernière ne sera pas aisée. *Marton mi mozaikis vorte*, dit par exemple le poète V. Sadler.<sup>40</sup> La traduction "J'ai fait avec des mots une mosaïque représentant le mois de mars" est lourde au point d'être une véritable trahison, car l'effet poétique est obtenu, en grande partie, par la concision d'une formule où le concept "mosaïque" est employé sous forme de verbe transitif.

L'expressivité de l'espéranto est assurée par quatre facteurs :

- 1) les structures grammaticales (voir l'exemple du paragraphe précédent);
- 2) la forme de nombreux mots : *tuj* (prononcé "touille») paraît plus énergique que sa traduction "tout de suite" à la plupart des espérantophones français et c'est plus vrai encore de la forme redoublée *tujtuj*, "immédiatement";
- 3) la conservation, par les emprunts, des harmoniques de la langue de départ : le monème *hejm*, "foyer", "maison", dégage une atmosphère du type "se sentir bien chez soi" qu'aucune traduction littérale ne peut rendre;
- 4) le système de formation lexicale : *amikumi*, "passer le temps entre amis", "vivre dans le concret une relation amicale", "apprécier l'atmosphère amicale de...", désigne un vécu universel que peu de langues expriment de façon aussi évocatrice.

Est-il vrai que l'espéranto est inférieur aux autres langues parce qu'il ne se prête pas à l'insulte ? Un linguiste néerlandais, étudiant un groupe d'enfants lors d'une rencontre de familles espérantophones réunies à Sümeg (Hongrie) du 7 au 12 août 1983, a remarqué qu'ils n'utilisaient pas de gros mots, contrairement à des groupes comparables d'enfants s'exprimant dans leur langue maternelle.<sup>41</sup> Mais si l'on replace cette constatation dans le contexte général de ce que nous pouvons apprendre par ailleurs sur l'injure ou le langage grossier en espéranto, il semble bien qu'il faille invoquer, en l'occurrence, d'autres facteurs qu'une lacune de la langue : la conférence de Michel Challulau sur le juron en espéranto,<sup>42</sup> le sketch d'Henri Vatré "Le brochet"<sup>43</sup> et les paroles que prononce le capitaine Haddock dans la version en espéranto du *Crabe aux pincés d'or*<sup>44</sup> témoignent des vastes possibilités qu'offre cette langue à celui qui désire exprimer sa colère ou sa mauvaise humeur.

---

<sup>38</sup> M.H. "По страницам советской печати" Посев 1984, 10, p. 8.

<sup>39</sup> Auld, William, éd. *Esperanta Antologio* (Rotterdam : UEA, 1984), 887 pages.

<sup>40</sup> Sadler, Victor. "Mozaïke", *La Nica Literatura Revuo*, 1959, 5, 26, p. 65.

<sup>41</sup> Versteegh, Kees. *Pidginisierung, Kreolisierung und Esperanto* (Nimègue : Université, 1984), p. 7.

<sup>42</sup> Challulau, Michel. "Kiel sakri en esperanto", *Revue française d'espéranto*, 1985.

<sup>43</sup> Vatré, Henri. "La Ezoko", *La Kancerkliniko*, 1977, 2, pp. 27-29.

<sup>44</sup> Hergé. *La krabo kun oraj pinçiloj* (Tournai : Casterman, 1981).

L'expressivité de l'espéranto dans le domaine érotique n'est pas moins grande, comme pourra le constater tout linguiste soucieux de se familiariser avec la littérature pertinente<sup>45,46</sup>

En conclusion, il paraît difficile de refuser à l'espéranto une expressivité comparable à celle de la plupart des langues littéraires si on l'étudie en linguiste, c'est-à-dire en analysant des enregistrements de conversation ou des documents écrits.

---

<sup>45</sup> Voir par exemple : Arieh ben Guni, *Libro de Amo* (Byblos, 1969).

<sup>46</sup> Le roman de Balano, Johán, *Ĉu ŝi mortu tra-fike ?* (2<sup>ème</sup> éd.: Vienne: Internacia Esperanto Muzeo, 2000) est plus pornographique que policier.

## 6. L'espéranto, langue sans culture ?

"L'espéranto n'est pas porteur de culture".<sup>47</sup>

"Préconiser l'espéranto, dépourvu, et pour cause, d'histoire et de littérature".<sup>48</sup>

"L'Europe des cultures : oui, pas celle de l'espéranto".<sup>49</sup>

L'image courante de l'espéranto est celle d'une langue sans passé littéraire et culturel.<sup>50</sup> Il est vrai que l'espéranto est une langue jeune, puisqu'elle a à peine plus d'un siècle d'existence, mais bien des événements peuvent se produire en cent ans sur le plan culturel. En Chine, en 1887, la seule langue écrite était le *wenyan*, qui diffère autant du chinois écrit actuel que le latin de l'italien. Le chinois littéraire d'aujourd'hui est donc plus jeune que l'espéranto. Pourtant, nul ne lui conteste le statut de langue pouvant servir à la communication. C'est cette langue récente, et non le *wenyan* séculaire, qui est utilisée à l'ONU et dans les autres organisations où le chinois est langue officielle.

### 6.1 Littérature

Cela dit, comment juger ? Dire qu'il y a tant d'œuvres littéraires en espéranto ne permet pas de conclure à l'existence d'une culture : il pourrait s'agir d'œuvres dépourvues d'originalité et d'intérêt culturel. Le raisonnement suivant livrera peut-être un début de réponse suffisamment objective. L'espéranto existe depuis tout juste un siècle. Or, il a toujours eu beaucoup plus d'adversaires et de critiques que de sympathisants, surtout dans les milieux intellectuels. En moyenne, sur dix auteurs qui mentionnent l'espéranto, neuf portent sur lui un jugement défavorable. Comme bon nombre de ces critiques reprochent à l'espéranto son absence de littérature, on pourrait s'attendre à voir ces jugements négatifs réfuter les affirmations des rares auteurs qui défendent la thèse d'une valeur culturelle réelle de l'espéranto.

Or, malgré de longues recherches, nous n'avons pas découvert une seule étude qui, partant d'une analyse des œuvres publiées en espéranto, démontre que celles-ci n'ont aucune qualité littéraire et conclue à l'inexistence d'une culture espérantophone. L'ensemble des personnes qui traitent de l'espéranto comprend donc deux sous-ensembles : il y a d'un côté les critiques, dont aucun ne nous dit avoir lu ne fût-ce qu'une seule œuvre littéraire publiée dans cette langue, et de l'autre les personnes qui ont pris la peine d'étudier cette littérature et qui **toutes** concluent à l'existence d'une culture digne de ce nom.<sup>51, 52, 53, 54, 55, 56</sup>

---

<sup>47</sup> Coste-Floret, Alfred, in "Lettres reçues", *Bulletin européen*, 1984, 7 (juil.), p. 7.

<sup>48</sup> Lalanne-Berdouticq, Philippe. *ibid.*, p. 9.

<sup>49</sup> Deprez, Christian. "L'Europe des cultures : oui, pas celle de l'espéranto", *La Dernière Heure*, 19 avril 1984.

<sup>50</sup> La question de la valeur culturelle de l'espéranto est traitée en détail dans Piron, Claude "Culture et espéranto" <http://www.lve-esperanto.com/bibliotheque> (sous "Articles et Lettres").

<sup>51</sup> Tonkin, Humphrey. *Code or Culture : the Case of Esperanto* (Philadelphie : University of Pennsylvania, 1968).  
Tonkin, Humphrey. "An introduction to Esperanto studies", *Esperanto Documents*, 1976, n° 6 A.

<sup>52</sup> D.B. Gregor. "The Cultural Value of Esperanto", *Esperanto Documents*, 1979, n° 19 A.

<sup>53</sup> Wood, Richard E. "A voluntary non-ethnic, non-territorial speech community" in Mackey, W.F., et Ornstein, J., éd. *Sociolinguistic Studies in Language Contact* (La Haye, Paris et New-York : Mouton, 1979), pp. 433-450.

<sup>54</sup> Hagler, Margaret. *The Esperanto Language as a Literary Medium* (thèse de doctorat de l'Université de l'Indiana, 1971).

<sup>55</sup> Auld, William. "The development of poetic language in Esperanto" *Esperanto Documents*, 1976, n° 4 A.

<sup>56</sup> Silfer, Giorgio. "La letteratura esperanto : un fenomeno unico", *Parallèles* (Genève : Université, École de traduction et d'interprétation), 1982, 5, pp. 19-21.

Ce clivage est particulièrement éloquent si l'on tient compte de la compétence des auteurs pour lesquels l'espéranto est une langue littéraire, porteuse de culture. H. Tonkin, par exemple, est un spécialiste de Shakespeare, professeur de littérature anglaise et recteur, jusqu'à sa récente retraite, de l'Université de Hartford (Connecticut); P. Janton, qui a consacré un chapitre entier à la littérature dans son *Que sais-je ?* sur l'espéranto,<sup>57</sup> est professeur de littérature américaine à l'Université de Clermont-Ferrand; Bajin (ou Bakin; le Larousse en trois volumes transcrit ce nom Pa Kin) est considéré par la plupart des critiques littéraires comme l'un des meilleurs romanciers chinois contemporains;<sup>58</sup> or, il est vice-président de la Ligue chinoise d'espéranto et a, maintes fois, exprimé sa totale confiance dans la valeur culturelle de la langue issue du projet de Zamenhof.<sup>59</sup>

D'autres faits confirment si besoin était que l'espéranto est bel et bien porteur de culture. C'est ainsi que le Ministère japonais de l'éducation a inscrit la traduction japonaise d'un roman original en espéranto parmi les quatre meilleures oeuvres traduites dont l'étude était recommandée aux jeunes.<sup>60</sup>

Enfin, le fait que l'espéranto ait suscité deux formes poétiques sans équivalent dans d'autres langues, dont l'une ne serait d'ailleurs pas transposable dans un autre univers culturel, car elle est liée à la structure particulière de l'idiome, témoigne de la créativité du monde espérantophone.<sup>61</sup>

On voit qu'il existe de très fortes présomptions en faveur d'une réelle valeur de la littérature espérantophone. Mais est-ce suffisant pour qu'on puisse parler de culture ?

## 6.2 Activité culturelle

Commençons par noter qu'il y a, en tout cas, activité culturelle : périodiques spécialisés (il paraît en espéranto trois revues littéraires et une revue de philosophie), rencontres culturelles, cours universitaires donnés en espéranto, etc... Il suffit de parcourir le programme de l'un des grands congrès dits "universels" – le terme *festival* serait, à notre avis, plus proche de la réalité – pour découvrir la variété des manifestations culturelles qui y sont proposées. Pour prendre un exemple précis, au congrès de Göteborg, en été 2003,<sup>62</sup> les conférences données par des professeurs d'université dans le domaine de leur spécialité allaient de l'explosion des connaissances astronomiques au cours des cinq dernières décennies (Prof. H.M. Maitzen, université de Vienne) à la communication par les membranes cellulaires (E. Paraškeva Bojaĝieva, prof. de biochimie à la Faculté de Médecine de Plovdiv, Bulgarie) en passant par les enjeux économiques de la mondialisation (Prof. Lee Chong-Yeong, université de Kyongpuk, Corée). Le congressiste avait également le choix entre plusieurs pièces de théâtre, plusieurs concerts et une présentation de films lituaniens en espéranto.

## 6.3 Perception du monde

Y a-t-il culture au sens de façon de sentir, d'aborder le réel ? Peut-être cette question n'est-elle pas pertinente dès lors que l'espéranto ne doit être comparé qu'aux systèmes servant à la

---

<sup>57</sup> Janton, Pierre. *L'espéranto* (Paris : Presses universitaires de France, 2ème éd., 1977), pp. 93-111.

<sup>58</sup> Liu Wu-chi et Li Tien-yi. *Readings in contemporary Chinese Literature* (New Haven : Yale, Institute of Far Eastern Languages, 1953), pp. xx-xxi.

<sup>59</sup> voir p.ex. Ba Jin, *Aŭtuno en la printempo* (Pékin : El Popola Ĉinio, 1980). L'avant-propos contient un texte de l'auteur intitulé "J'aime l'espéranto" (pp. xii-xiii).

<sup>60</sup> Esperantlingva Verkista Asocio, *Dua Bulteno*, 1985 (fév.), p. 7.

<sup>61</sup> Il s'agit de *l'universo* de G. Maura (voir p.ex. *La Nica Literatura Revuo*, 1960, p. 161) et de la rime "schizoschématique", comme l'a dénommée le Prof. Ullman, de la Southern Illinois University (Ullman, P. "Schizoschematic Rhyme in Esperanto", *Papers on Language and Literature*, 1980, 16, pp. 430-438).

<sup>62</sup> 88-a Universala Kongreso de Esperanto, *Kongresa Libro*.



communication interculturelle. Si, lorsqu'un Finlandais et un Indonésien communiquent en anglais, ils sont marqués par la façon anglo-saxonne de percevoir le monde, qu'ils ont assimilée inconsciemment avec l'étude de la langue et l'entretien de leurs connaissances par la lecture, y ont-ils gagné ou perdu ? Sont-ils eux-mêmes, ou ont-ils été en quelque sorte altérés par la langue qui leur sert de truchement ?

A cet égard, il semble bien que l'espéranto garantisse le maintien de l'identité culturelle grâce à deux particularités. D'une part, sa souplesse donne beaucoup plus de liberté pour l'expression immédiate des concepts. Un Africain qui dit *sametnano*, "personne de la même ethnie", *kaprejo*, "enclos-où-l'on-met-les-chèvres", *frateta*, "fraternel", mais uniquement dans le sens de "propre aux frères cadets" (*fraternel* en général se dit *frata*) dispose d'une langue plus maniable, pour les concepts typiquement africains qu'il veut rendre, que s'il s'exprimait en français ou en anglais. D'autre part, l'espéranto est marqué par son substrat interculturel : forgé par des interactions entre personnes des peuples et des cultures les plus diverses, qui ont peu ou prou laissé leur empreinte dans la langue, il s'est adapté à l'expression des mentalités les plus dissemblables.

Cela dit, tout donne à penser qu'il existe bien un apport culturel propre à l'espéranto, dans le sens envisagé ici. Comme l'a souligné Pierre Janton, *"bien qu'il ne soit pas une langue maternelle, il n'est pas non plus une langue étrangère. Chez l'espérantophone mûr, il n'est jamais ressenti comme un idiome étranger"*.<sup>63</sup>

Ce fait a d'importantes conséquences. La communication par l'espéranto est une expérience psychologique sans équivalent. Se retrouver avec un Yougoslave, un Chinois, un Iranien et un Suédois dans un groupe où personne n'a le sentiment de parler une langue étrangère et où tout le monde se comprend est un vécu qui marque définitivement et qui modifie par lui-même la manière de sentir et de percevoir le monde, d'où le sentiment de solidarité qui relie spontanément les espérantophones.

Dans chaque contact par l'espéranto, les usagers de la langue vivent une expérience qui les réunit, puisqu'ils se sentent tous participants de ce même "miracle", mais qui, bien malgré eux, les sépare du reste du monde, étranger à ce type de vécu. Leur solidarité est parfois ressentie par le monde extérieur comme une exclusion et ce sentiment explique sans doute en partie les réactions affectives négatives que suscite si souvent l'espéranto. Si compréhensible qu'elle soit, cette réaction n'est pas pour autant justifiée : il n'y a pas exclusion, puisque toute personne qui le désire peut faire l'expérience; mais il est vrai que celui qui n'apprend pas la langue ne saura jamais ce que représente ce vécu.

Notons incidemment que le chercheur soucieux d'aborder le monde de l'espéranto avec conscience professionnelle est obligé de se familiariser avec l'idiome qui est utilisé. S'il assiste à des réunions internationales et se mêle aux "indigènes" – comment, sans cela, étudier sérieusement le milieu ? – il est lui aussi modifié par le vécu. Il ne sera donc pas objectif, après. Mais l'avait-il été, avant ? Peut-on porter un jugement objectif sur une réalité que l'on se garde de rencontrer ?

Quoi qu'il en soit, pareille expérience, sans équivalent dans les autres univers culturels, trouve son expression dans toutes sortes de productions : littérature, cabaret, chansons "auto-satiriques", etc... Elle est généralement associée à un idéal de respect de l'identité culturelle et linguistique de chacun, ainsi qu'à une haute valorisation du dialogue et des relations humaines.

---

<sup>63</sup> Janton, Pierre. "La résistance psychologique aux langues construites, en particulier à l'espéranto", *Journée d'étude sur l'espéranto : Actes* (Paris : Université de Paris VIII-Vincennes, Institut de linguistique appliquée et de didactique des langues, 1983), p. 70.

Toute culture a des racines historiques et les valeurs qui viennent d'être citées se rattachent à la motivation de Zamenhof, ancrée elle aussi dans un vécu : l'affectivité d'un enfant sensible traumatisé par les haines interethniques qui formaient la trame de sa vie quotidienne dans sa ville natale, quadrilingue, de Bialystok. Quelque chose de ces affects s'est transmis par le biais de ses discours et de ses textes à une partie relativement importante de la diaspora espérantophone. On sait que des idées du type "*notre raison d'être est d'offrir un terrain neutre aux participants aux conflits; nous avons une vocation historique à la médiation*" font partie de l'image patriotique que le Suisse a de son pays, mais qu'une partie de la population helvétique a une position critique à l'égard de cette image de marque, trop belle pour être vraie. Une dialectique analogue se retrouve dans la mentalité de la collectivité que nous étudions : l'exaltation d'un idéal de dialogue entre égaux, et, par réaction, la critique parfois très satirique de la réalité espérantiste. Si l'on tient compte de tous ces faits, il paraît difficile de nier que l'espéranto ait engendré une culture particulière, au sens de "façon de sentir".

Ce qui différencie cette culture des autres, c'est qu'elle ne modifie en rien l'identité ethnique et linguistique de base. Les espérantophones ne sont pas des cosmopolites comme le sont, par exemple, certains fonctionnaires internationaux. Ils sont très enracinés dans leur culture locale, ce dont témoigne le fait que beaucoup sont patoisants<sup>64</sup> ou attachés à leur langue régionale.<sup>65</sup> L'espéranto est une des rares langues autres que le français dans laquelle on puisse se procurer un vocabulaire breton.<sup>66</sup>

---

<sup>64</sup> L'auteur d'une des grammaires les plus connues de dialecte suisse alémanique – Baur, Arthur. *Schwyzertüütsch - Grütezi mitenand* (Winterthur : Gemsberg-Verlag, 1977) – a longtemps été le rédacteur de la revue *Svisa Esperanto Revuo*. Autre témoignage : l'article en wallon de Dodet, ch. "Inte di nos seuy-ti dit – L'esperanto", *Vers l'Avenir*, 9 mai 1984 (texte favorable à l'espéranto paru dans la page dialectale "Chîjes èt paskéyes" de ce quotidien namurois).

<sup>65</sup> Il existe en espéranto une anthologie catalane de 401 pages : *Kataluna antologio* (Barcelone : Editorial Ibèrica, 1931). L'écrivain espérantophone Jaume Grau Casas a également publié en catalan (p. ex. *Del Parnàs dels Pobles*).

<sup>66</sup> Erwan ar Menga. *Deskomp esperanteg* (Rennes : Hor Yezh, 1978). Cet auteur a également publié en espéranto une traduction de son récit en breton *Priz an Daspren* (Saint-Brieuc : Les Presses Bretonnes, 1982, 111 pages); voir à ce sujet la critique très favorable du Prof. D.R. Gregor dans *Esperanto*, 1985, 78, (janv.), p. 15.

## 7. L'espéranto, langue destructrice ?

"[L'espéranto] est orienté (...) vers la suppression graduelle des traditions".<sup>67</sup>

"Certains pensent qu'il vaudrait mieux réduire le nombre des langues, ou, mieux encore, s'accorder sur une seule qui deviendrait universelle. L'espéranto est la meilleure tentative connue en la matière".<sup>68</sup>

L'espéranto est perçu par beaucoup comme un rouleau compresseur qui, si on le laisse démarrer, va écraser sur son passage toutes les langues ethniques et toutes les cultures locales. Comme souvent, le clivage est total entre les personnes qui traitent de l'espéranto a priori et les membres de la collectivité espérantophone. En effet, la motivation la plus fréquente de l'adhésion à l'espéranto est le désir de concilier la volonté de communiquer par-dessus les barrières linguistiques et le respect de la langue de chacun, en prenant le mot **langue** dans un sens large qui inclut les dialectes et les patois.

Il est curieux que tant de personnes imaginent que le but de l'espéranto est de remplacer les autres idiomes, alors qu'il n'a jamais été proposé que comme moyen de communication entre gens de langues différentes. Une des meilleures preuves en est l'existence, dans le monde espérantophone, du bulletin *Etnismo*, consacré notamment aux langues et dialectes menacés; cette publication n'a pas d'équivalent dans la plupart des langues du monde. Le *Manifeste de Prague*,<sup>69</sup> adopté par le Congrès universel d'espéranto de Prague en 1996 pour préciser les buts de l'action en faveur de l'espéranto, exprime avec force cette attitude de respect envers les langues "faibles" qui est souvent l'une des motivations de la décision d'adhérer à la collectivité espérantophone. Son point 6 est conçu comme suit:

### DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Les gouvernements nationaux tendent à traiter la grande diversité des langues dans le monde comme un obstacle à la communication et au progrès. Dans la communauté espérantophone, la diversité linguistique est vécue comme une source permanente et indispensable d'enrichissement. Par suite, chaque langue, à l'instar de toute espèce vivante, est considérée comme porteuse de valeur et digne de protection et de soutien.

Nous affirmons que les politiques de communication et de développement, si elles ne sont pas fondées sur le respect et le soutien de toutes les langues, condamnent à mort la majorité des langues dans le monde. **Nous sommes un mouvement en faveur de la diversité linguistique.**

Celui qui étudie le monde de l'espéranto est souvent surpris par un autre fait : ce milieu est favorable au maintien des langues nationales et des langues mortes comme branches de

---

<sup>67</sup> Acconinti, Domenico. "Les Interventions" in Contri, Manlio, "Eliminer la Tour de Babel", *Bulletin européen*, 1984, 7 (juil.), p. 5.

<sup>68</sup> "Quelques mots sur le langage", *Encyclopédie des techniques de pointe*, (Lausanne: Synopsis, 1984), p. 2555.

<sup>69</sup> [www.esperanto.se/dok/pragman\\_fr.html](http://www.esperanto.se/dok/pragman_fr.html)

l'enseignement secondaire<sup>70, 71, 72</sup> Il estime que l'idéal serait d'apprendre l'espéranto à l'école primaire, pour que les élèves disposent d'un moyen de communication utilisable dans le monde entier et d'une référence facilitant la maîtrise de la langue maternelle, puis d'enseigner au niveau secondaire telle ou telle autre langue destinée à élargir leur horizon culturel.

Replacé dans son contexte, l'espéranto apparaît comme un meilleur garant de la survie des langues en danger de mort que la plupart des autres formules proposées à cet effet. En Afrique, par exemple, les cultures locales sont certainement plus menacées par le français et l'anglais qu'elles ne le seraient par une langue qui n'appartient à aucun État, ne favorise aucune ethnie, n'est liée à aucun intérêt économique et a un substrat interculturel.

---

<sup>70</sup> Leon-Smith, Graham. *The role of Esperanto in the teaching of modern languages* (Londres : Esperanto Teachers Association, 1984), document présenté au National Congress on Languages in Education.

<sup>71</sup> Frank, Helmar. "Valeur propédeutique de la Langue Internationale", *Journée d'étude sur l'espéranto : Actes*, op. cit. (note 59), pp. 121-136.

<sup>72</sup> Halloran, J.H. "A four-year experiment in Esperanto as an introduction to French", *British Journal of Educational Psychology*, 1952, 22.

## 8. L'espéranto, jouet d'idéalistes ?

*"C'est cette idée – que la babélisation de l'humanité est la source de tous les malentendus et de tous les maux – qui a inspiré et inspire encore les créateurs et les propagandistes des langues universelles de synthèse, l'espéranto en particulier".<sup>73</sup>*

*"L'espéranto, qui résoudrait comme par miracle tous les problèmes – et pas seulement linguistiques ! – entre les hommes".<sup>74</sup>*

*"On affirme que la paix serait automatiquement instaurée entre les peuples (...) grâce à une deuxième langue commune".<sup>75</sup>*

L'image de l'espéranto inclut souvent l'idée que ses partisans sont des idéalistes qui s'imaginent que la paix et l'harmonie résulteront automatiquement de l'adoption de leur code linguistique.

Personnellement, nous n'avons jamais rencontré d'espérantophone qui défende une position aussi naïve et nous n'avons trouvé de telles affirmations ni dans les réunions auxquelles nous avons assisté, ni dans les nombreux documents émanant du monde de l'espéranto que nous avons lus dans le cadre de notre recherche. Depuis quelque temps, lorsque semblable assertion paraît dans la presse, nous lançons un défi à son auteur : nous lui offrons 3000 francs suisses s'il peut nous citer un document **émanant de la collectivité espérantophone** qui lui permette d'étayer ses dires. Ce défi n'a jamais été relevé. On peut en conclure que les auteurs qui attribuent cet idéalisme naïf aux partisans de l'espéranto ne se fondent sur aucune étude réelle du milieu qu'ils prétendent décrire; ils ont rédigé leur texte sans avoir sous la main la preuve documentaire qui les rendrait crédibles et justifierait leur ton catégorique.

Notre propre recherche d'un tel document n'ayant donné aucun résultat, force est d'admettre que cette idée – l'équation "espéranto = paix" – n'a jamais eu cours au sein de la collectivité espérantophone. Il s'agit purement et simplement d'un préjugé, dont l'origine est probablement liée à la haute valorisation du dialogue parmi les usagers de l'espéranto, ainsi qu'à leur volonté de respecter toutes les identités culturelles et linguistiques.

---

<sup>73</sup> Cellard, Jacques. "Le syndrome d'Esopé", *Le Monde*, 2 juillet 1984.

<sup>74</sup> Silvestri, Gianfranco. "Une huitième langue pour les Communautés", *Courrier du Personnel* (Bruxelles: Commission des Communautés européennes), 1984, n° 452, p. 86.

<sup>75</sup> Silvestri, Gianfranco, *ibid.*, p. 87.

## 9. L'espéranto, langue sans peuple ?

"Une langue sans peuple" (titre d'un article sur l'espéranto).<sup>76</sup>

"L'espéranto ne serait-il pas (...) une de ces tentatives humanitaires, sans racines et sans terrain ?".<sup>77</sup>

L'image de l'espéranto, dans l'esprit du grand public comme dans celui de bien des linguistes, est fonction d'une image de la langue en général. Or, pour beaucoup, qui dit "langue" dit "peuple". On en arrive ainsi au syllogisme : *Il n'y a pas de langue sans peuple; or, l'espéranto n'a pas de peuple; donc, l'espéranto n'est pas une langue.*

La question n'est guère pertinente au point de vue où nous nous plaçons ici, qui est de voir si l'image de l'espéranto correspond ou non à la réalité **en tant que moyen de communication interculturelle** (et par référence aux résultats obtenus par d'autres moyens). Dans cette optique, peu importe que l'espéranto soit ou non une vraie langue, le fait est que c'est un moyen de communication entre personnes de langues différentes qui remplit sa fonction, auprès de ses usagers, au moins aussi bien que l'anglais ou que l'interprétation simultanée.

Si l'image générale est correcte en ce sens que l'espéranto est effectivement une langue sans peuple, elle cesse de correspondre à la réalité quand on en déduit qu'il est *ipso facto* inférieur aux autres moyens de communication interculturelle ou qu'il ne peut servir à cette communication.

En fait, il y a confusion entre peuple et collectivité. Il est probable, en effet, qu'il ne peut y avoir langue vivante sans une collectivité offrant à l'idiome un cadre où il se développe naturellement et où il suscite une culture. Dans le cas de l'espéranto, cette collectivité existe bel et bien et la langue de Zamenhof y joue un rôle irremplaçable. Si tous les espérantophones renonçaient à leur moyen linguistique de communication, de nombreuses relations cesseraient, toute une production de cassettes, de DVD et CDRom, de livres, de périodiques et de spectacles prendrait fin, bien des participants à des congrès, rencontres ou séjours de vacances seraient obligés de réorganiser une partie de leurs loisirs, un certain nombre de personnes perdraient leur emploi, bref, toute une vie s'arrêterait que rien ne pourrait remplacer.

En termes économiques, on pourrait dire que l'espéranto est une offre qui répond spécifiquement à une demande spécifique; cette demande est certes limitée à une fraction de la population du globe, mais pour elle aucune autre offre n'y répond de façon aussi satisfaisante. Les cinq faits suivants illustrent le caractère spécifique de cette demande et donc le caractère spécifique de la collectivité espérantophone :

1. Depuis 1887, l'espéranto n'a jamais cessé de se propager, encore que très lentement (sa diffusion en Iran, au Pakistan et dans certains pays d'Amérique latine date des années 1970, sa pénétration au Togo, en Tanzanie et au Bénin des années 1980). Or, cette progression s'est faite malgré l'attitude nettement décourageante de l'ensemble de la société. Comment l'expliquer, sinon par le fait qu'il y a un besoin auquel l'espéranto répond mieux que les autres systèmes de communication interculturelle ?
2. Les tentatives d'extirpation n'ont jamais réussi. Il a suffi que l'interdiction de l'espéranto soit levée en URSS (lors de la déstalinisation) et en Chine populaire (après l'élimination de la "bande des quatre") pour que les clubs d'espéranto réapparaissent comme des champignons dans ces deux pays.

---

<sup>76</sup> Loeventhal, Madeleine. "Une langue sans peuple", *Cités Unies*, 1984 (juil.), 114, p.9.

<sup>77</sup> Calvet, Louis-Jean, "Point de vue d'un non-espérantiste", *Journée d'étude sur l'espéranto : Actes* (Paris : Université de Paris VIII-Vincennes, Institut de linguistique appliquée et de didactique des langues, 1983), pp. 38-39.

3. Depuis le début, il y a toujours eu des jeunes qui apprennent l'espéranto et adhèrent à la collectivité; celle-ci se maintient donc malgré le passage des générations. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une mode. (La plupart des écrivains espérantophones ont appris la langue avant l'âge de 20 ans).

4. L'espéranto confère un sentiment particulier d'identité qui s'intègre avec le sentiment d'identité ethnique et nationale. Un Français qui sait l'espéranto se sent Français et espérantophone. Le même phénomène ne se produit pas avec les autres langues apprises. Un Français qui sait l'anglais se sent Français, et non Français et Anglo-Saxon.

5. Un certain nombre d'activités culturelles, comme le Festival de théâtre de marionnettes qui se tient chaque année à Zagreb,<sup>78</sup> seraient impossibles sans un idiome que des non-Européens ou des personnes peu douées pour les langues puissent maîtriser assez rapidement et parler avec une phonologie claire. Le choix de l'anglais ou du français pour le festival précité en aurait éliminé, pour des raisons phonétiques et à cause de la longue durée nécessaire à la maîtrise de ces langues, les troupes chinoises et japonaises qui se sont produites à Zagreb; en tout cas, l'inégalité des chances, aux concours, serait nettement plus marquée avec une autre langue que l'espéranto.

D'ailleurs, est-ce un peuple qui est nécessaire pour faire vivre une langue, ou une volonté collective ? La volonté collective de faire prospérer et rayonner la langue, volonté garante de sa vitalité, est plus forte aujourd'hui pour l'espéranto que pour certaines langues à statut officiel, comme le gaélique ou le romanche.

---

<sup>78</sup> Ce festival est organisé par l'Internacia Kultura Servo, pp/pk 499, Božidara Magovca bb., Travno, HR-10000 Zagreb, Croatie.

## 10. L'espéranto, un échec ?

*"Il arrive aussi qu'il en naisse (des langues], mais jamais du néant : l'espéranto et le volapuk sont des échecs".<sup>79</sup>*

*"L'échec de l'espéranto s'en trouverait vengé".<sup>80</sup>*

*"Les tentatives pour créer des langues internationales artificielles comme l'espéranto ont échoué."<sup>81</sup>*

L'image la plus courante de l'espéranto est l'image d'un échec. L'espéranto, dit-on, a eu quelque succès à une certaine époque, mais son ambition de conquérir le monde n'a pas pu être réalisée. Vaut-il la peine d'entreprendre sur ce point une confrontation entre l'image et la réalité ? L'échec de l'espéranto n'est-il pas patent ? Il importe en tout cas d'appliquer à cette langue les mêmes critères d'échec qu'aux autres réalités comparables. On ne saurait adopter deux poids et deux mesures.

"**Échouer**" signifie "**ne pas atteindre le but qu'on s'est fixé**". Pour déterminer si une entreprise a échoué, la première opération consiste donc à se documenter sur son but. Dans le cas qui nous occupe, ce n'est pas facile. Très divers à bien des égards, les membres de la collectivité espérantophone le sont aussi par leur façon de percevoir la finalité de l'espéranto.

Pour certains – notamment pour les jeunes qui ont signé le "Manifeste de Rauma"<sup>82</sup> – l'espéranto est essentiellement la langue d'une collectivité qui se doit de développer ses valeurs, et en particulier l'aspect littéraire et artistique de la culture qu'elle a engendrée. Pour ce courant, il n'y a aucun sens à vouloir travailler l'opinion mondiale en vue d'une adoption générale de l'espéranto. Leur pensée peut se résumer comme suit : *Nous sommes un groupe humain ayant des valeurs propres et une culture en plein essor. Ces richesses ont un rayonnement certain puisque des gens se joignent à nous malgré l'indifférence générale. Laissons ce rayonnement naturel exercer son action en respectant la position de ceux que notre culture n'intéresse pas.*

D'autres estiment que l'apport de l'espéranto doit surtout être d'ordre pédagogique et ils travaillent à le faire accepter dans l'enseignement.<sup>83</sup>

Pour d'autres encore, l'espéranto offre une solution tellement satisfaisante au problème de la communication internationale qu'un effort de prosélytisme se justifie. Il s'efforcent, en particulier, de faire accepter ce mode de communication par les organisations internationales, qui dépensent des sommes énormes pour un résultat qualitativement bien inférieur à celui qu'obtiennent sans frais les associations espérantistes.<sup>84</sup>

Enfin, un quatrième groupe intègre l'espéranto dans un combat politico-social. Il estime que la non-participation des couches défavorisées de la société ou des grandes masses à la vie internationale résulte d'une série de facteurs sociaux agissant par le biais de l'école et aboutissant à enfermer d'énormes parties de la population humaine dans des cultures étanches. Dans cette optique, l'espéranto apparaît comme le moyen le plus propre à briser les barrières

---

<sup>79</sup> Malherbe, Michel, *Les langages de l'humanité* (Paris: Seghers, 1983), p. 13.

<sup>80</sup> Caffin, Gilbert. *Mettre au monde : Education et mondialité* (Paris : Cerf, 1980), p. 78.

<sup>81</sup> Bordas *Encyclopédie*. Vol. 12 b. Sciences sociales (2), Linguistique (Paris : Bordas, 1973), p. 143.

<sup>82</sup> "Manifesto de Raŭmo", *Kontakto*, 1981, 69, 1, p. 6.

<sup>83</sup> Dépliant *Pourquoi l'espéranto à l'école ?* (La Chaux-de-Fonds : Campagne "L'espéranto à l'école", 1976).

<sup>84</sup> Harry Ralph et Mandel Mark. "Language equality in international cooperation", *Esperanto Documents*, 1979, n° 21 A. Lorsqu'il a publié cet essai, M. l'Ambassadeur Ralph Harry était le chef de la délégation australienne à l'ONU.



culturelles et à donner aux travailleurs une réelle ouverture au monde, favorisant du même coup un courant de solidarité qui transcende les préjugés ethniques et nationaux.<sup>85</sup>

Quel était le but de la langue internationale dans le projet de Zamenhof ? Il faut distinguer chez lui un but et un espoir. Son but, il l'a lui-même défini en disant :

*"Que chaque personne ayant appris la langue puisse l'utiliser pour communiquer avec des personnes d'autres nations, que cette langue soit ou non adoptée dans le monde entier, qu'elle ait ou non beaucoup d'usagers".*<sup>86</sup>

(C'est nous qui soulignons)

Quant à son espoir, c'était que la langue, enrichie par l'usage tant littéraire que pratique, apparaisse progressivement à un nombre croissant de personnes comme une solution, imparfaite, mais optimale, aux problèmes de communication interethnique et qu'elle favorise ainsi le dialogue dans un climat de respect mutuel. Il l'a formulé dans son discours au premier congrès d'espéranto, à Boulogne-sur-Mer, en 1905, lorsqu'il a comparé la communication entre usagers de l'espéranto à celle où

*"une personne d'une nation se sent humiliée face à un interlocuteur d'une autre nation, elle doit parler la langue de celui-ci comme s'il y avait honte à employer la sienne; elle bégaie et rougit et se sent embarrassée devant son interlocuteur, alors que parmi nous elle se sentirait forte et fière; dans notre réunion (...) personne n'est humilié, personne n'est embarrassé".*<sup>87</sup>

Ce même congrès a adopté à l'unanimité des 688 participants, venus d'une vingtaine de pays, une Déclaration qui représentait, si l'on veut, la charte de l'espérantisme de l'époque. Il y était précisé que celui-ci consiste en

*"un effort déployé pour répandre dans le monde l'usage d'une langue internationale neutre qui, sans s'immiscer dans les affaires intérieures des peuples et sans viser à se substituer aux langues nationales, permette à des personnes de différentes nations de se comprendre, puisse servir de langue intermédiaire dans les pays où plusieurs nationalités sont en conflit linguistique et soit une langue de publication pour des œuvres présentant un égal intérêt pour tous les peuples".*<sup>88</sup>

La diversité des buts était reconnue au point 3 de cette même Déclaration qui stipule que *"toute personne peut utiliser la langue dans n'importe quel but"*.<sup>89</sup>

Au vu de ces divergences, quelle réponse l'étude des faits peut-elle donner à la question : l'espéranto a-t-il échoué ?

Le but de Zamenhof a certainement été atteint : l'enrichissement de la langue s'est produit (pas toujours dans le sens qu'il souhaitait) et la communication qu'il désirait voir s'instaurer entre personnes de diverses nations s'effectue à la pleine satisfaction des intéressés.

---

<sup>85</sup> Voir le chapitre "Laborista Esperanto-Movado" in Lapenna Ivo; Carlevaro Tazio; et Lins Ulrich, *Esperanto en Perspektivo* (Rotterdam : UEA, 1974) pp. 635-661. On trouvera une importante bibliographie sur le mouvement espérantiste ouvrier aux pages 661-663 de cette publication.

<sup>86</sup> Dr Esperanto, *Język Międzynarodowy*(Varsovie, chez l'auteur, imprimerie Kelter, 1887), p. 7.

<sup>87</sup> Cité par Foster, Peter G. *The Esperanto Movement* (La Haye, Paris et New-York : Mouton, 1982), p. 83.

<sup>88</sup> *Ibid.* p. 89.

<sup>89</sup> *Ibid.* p. 90.

Les espérantophones pour qui il s'agit essentiellement de vivre une vie culturelle *sui generis*, sans se préoccuper de l'opinion de ceux que l'espéranto n'intéresse pas, ont atteint leur but eux aussi : cette vie existe et se développe normalement.

Ceux qui voient surtout dans l'espéranto un moyen de développer l'intellect, la créativité et l'horizon culturel de l'enfant par le biais de l'enseignement à l'école ont partiellement réussi dans certains pays (Hongrie,<sup>90</sup>), les perspectives leur sont très favorables dans d'autres (Finlande,<sup>91</sup>) et leur échec est total dans un troisième groupe (France,<sup>92</sup>).

Ni les efforts faits pour introduire l'espéranto dans la vie internationale officielle, ni l'action menée pour le faire largement connaître aux classes défavorisées n'ont abouti jusqu'ici.

Faut-il conclure qu'il y a réussite dans un segment considérable de la collectivité espérantophone et échec dans un autre segment, important lui aussi ? Pour mettre toutes les chances de l'objectivité de notre côté, demandons-nous si l'on emploie le mot "échec" dans le même sens dans les autres domaines. Par exemple, dans tel pays où la lutte pour les droits de l'homme a commencé il y a plus d'un siècle, dira-t-on qu'elle a échoué puisqu'un régime oppressif y est toujours en place ? Non, on dira tout au plus qu'elle n'a pas **encore abouti**. Or, ce n'est pas dans cet esprit que l'on parle de l'échec de l'espéranto, mais dans un contexte qui signifie : "L'affaire est classée; c'est une curiosité historique; il n'y a plus aucun sens à s'en occuper". Inconsciemment, on applique aux partisans de l'espéranto d'autres critères qu'aux défenseurs de causes comparables relevant également de l'action politique ou sociale. Il y a, bel et bien, deux poids et deux mesures.

---

<sup>90</sup> Dans les écoles hongroises, l'espéranto a le même statut que l'anglais, le français, l'allemand, etc. (Décret n° 25386 et Instruction ministérielle n° 69/1957/MK12/MM). cf. Szerdahélyi, Istvan, "Hungara Sperto", *Esperanto*, 1979, 72, pp. 42-43.

<sup>91</sup> Voir à ce sujet le rapport du Groupe de travail sur l'espéranto du Ministère finlandais de l'éducation : Opetusministeriön Työryhmien Muistioita, *Opetusministeriön Esperantotyöryhmän Muistio* (Helsinki : Ministère de l'éducation, 1984).

<sup>92</sup> Régulièrement, des groupes parlementaires déposent à l'Assemblée nationale des propositions de loi visant à introduire l'espéranto dans l'enseignement secondaire. Chaque fois, la proposition est rejetée et le ministère de l'éducation nationale motive cette décision par les mêmes arguments. On trouvera à l'adresse <http://www.lve-esperanto.com/bibliotheque>, sous "Politique linguistique", le texte d'une lettre, adressée le 18 mars 2003 au Ministère de l'éducation nationale par l'auteur du présent document, qui réfute les arguments invoqués par M. le Ministre pour refuser l'introduction de l'espéranto dans l'enseignement scolaire.

## C – TENTATIVE D' EXPLICATION

### 11. Deux images typiques

On le voit : le chercheur qui, chaque fois qu'il rencontre une affirmation sur l'espéranto prend la peine de la contrôler, constate presque toujours un décalage considérable entre la réalité et l'image ainsi présentée. Deux stéréotypes, en fait, semblent exister au sein de la population cultivée, l'un **dur**, l'autre **doux**.

L'image dure se présente à peu près comme suit :

*L'espéranto est une prétendue langue faite de bric et de broc à partir d'éléments empruntés aux langues d'Europe occidentale, dont il imite d'ailleurs les structures. C'est un code rigide, inexpressif et sans vie. Il a été publié sous une forme complète par un idéaliste et ne peut évoluer. Sans histoire, sans littérature, sans peuple, ce système ne peut servir qu'à des échanges terre-à terre. Il est défendu par une poignée de militants manquant de réalisme, qui s'imaginent que la paix découlerait automatiquement de l'adoption générale d'une langue universelle. Ces gens sont ridicules, mais ils pourraient être dangereux car leur action pourrait provoquer un nivellement par le bas et, en fin de compte, la mort des cultures traditionnelles, qui finiraient par se confondre toutes dans une grisaille anonyme. Heureusement, leur tentative a échoué et il n'y a aucune chance qu'elle réussisse, car cette pseudo-langue n'est en fait parlée nulle part. Si elle l'était, les différences d'accent et de substrat empêcheraient d'ailleurs les locuteurs de se comprendre.*

Quant à l'image douce, on peut lui donner la formulation suivante :

*De braves gens prenant les réalités humaines pour plus simples qu'elles ne sont croient que si les hommes se comprenaient, ils s'entendraient mieux. Ils préconisent l'adoption, dans les relations internationales, d'une langue commune appelée **espéranto**. Le défaut de cette langue est d'être artificielle. Elle n'incarne pas l'esprit d'un peuple et n'est donc pas une langue au sens plein. Son auteur l'ayant voulue facile, elle se ramène à un code simpliste qui ne peut exprimer la pensée et le sentiment aussi bien qu'une langue naturelle. Il lui manque une âme.*

*Ce code pourrait certes rendre des services comme moyen de communication, mais il n'a aucune chance de réussir parce que ce sont des considérations de pouvoir qui déterminent quelle est la vraie langue internationale. A notre époque, c'est, sans conteste, l'anglais. Une langue qui ne s'appuie sur aucun territoire et aucune puissance politique ou économique est vouée à l'échec. Apprendre l'espéranto ne sert à rien, puisque cela n'ouvre pas l'accès à une culture et que les gens qui le possèdent sont trop peu nombreux pour qu'il ait une utilité pratique. Les espérantistes sont des rêveurs, parfois agaçants, parfois sympathiques, mais dont la naïveté fait toujours sourire.*

A ces stéréotypes, on peut opposer la réalité, telle que tout chercheur peut la découvrir s'il se documente et observe la langue dans son fonctionnement concret, comme le font normalement les linguistes et les anthropologues. La réalité révélée par les documents et par l'étude sur le terrain peut être résumée comme suit :

*L'espéranto est une langue jeune, née de la rencontre entre un intense désir de communication transculturelle au sein d'une fraction de la population du monde et une proposition linguistique élaborée par un jeune polyglotte qui avait mis au point son projet en composant des poèmes et en traduisant des textes de différentes littératures.*

*Adopté par des personnes d'origines ethniques et sociales dissemblables, ce projet, en servant à la communication, s'est naturellement transformé en une langue vivante par un processus*

*collectif, anonyme, largement inconscient, fait d'une série d'interactions et de réajustements mutuels. L'indice d'agglutination est très élevé dans cette langue, bien que, par certains traits, elle soit plus proche des langues isolantes et que sa base lexicale soit d'origine européenne.*

*En un siècle d'existence, l'espéranto s'est doté d'une littérature plus abondante et plus diverse que bon nombre d'autres langues au cours des cent premières années de leur vie en tant que langues écrites. Dans un certain nombre de domaines scientifiques, philosophiques et politico-sociaux appartenant à la vie moderne, sa terminologie est plus ancienne que celle de langues comme l'arabe, le swahili et le chinois.*

*Le développement littéraire de la langue a été favorisé par deux facteurs : d'une part, la souplesse d'un idiome où presque chaque énoncé peut prendre une forme analytique ou synthétique, et d'autre part l'aisance que confère un moyen de communication suivant de plus près que la majorité des langues ethniques le mouvement spontané de l'expression linguistique.<sup>93</sup> Le fait que, bien qu'apprise, la langue ne soit pas ressentie comme étrangère, lui donne, chez ses usagers, un statut psychologique particulier.*

*Employée par une collectivité du type diaspora dont les membres, répartis dans plus de cent pays, sont unis par un réseau très dense de communications, cette langue est utilisée à la satisfaction des usagers dans toutes sortes de réunions, congrès et autres rencontres. Elle est le véhicule d'un certain nombre de programmes radiophoniques réguliers et est largement employée dans la correspondance privée et les contacts interpersonnels.*

---

<sup>93</sup> On peut se faire une idée des processus sous-jacents à l'expression linguistique en étudiant le langage de l'enfant d'âge préscolaire, celui des personnes qui s'expriment dans une langue étrangère, les fautes et hésitations de personnes parlant leur langue maternelle, ainsi que les déviations, par rapport au langage habituel, que provoquent l'alcool, les médicaments psychotropes et les fortes émotions.

Par exemple, les élèves de français de langue maternelle anglaise, italienne ou espagnole manifestent une tendance marquée à dire **si j'aurais** au lieu de **si j'avais**. Il ne peut s'agir là de l'influence de la langue maternelle, puisqu'une traduction littérale donnerait **si j'avais** dans le cas de l'anglais, **si j'eusse** dans le cas de l'italien et de l'espagnol. Le facteur en jeu est d'ordre psychologique, il s'agit de ce que Piaget a désigné sous le nom d'assimilation généralisatrice. En employant la forme en *-us*, qui correspond au conditionnel, aussi bien après la conjonction *se*, "si", que dans la proposition principale (*se mi havus monon, mi irus*, "si j'avais de l'argent, j'irais"), l'espéranto suit la formulation naturelle, qu'il faut inhiber pour s'exprimer correctement en français.

Lorsqu'on relève les fautes de grammaire et de vocabulaire d'un étranger sachant mal la langue qu'il utilise, ainsi que le cheminement mental dont témoignent ses hésitations, on se rend compte que la plupart de ces fautes et hésitations ne se produiraient pas en espéranto. Le processus mental qui aboutit à **irrésolvable**, "insoluble", **profondité**, "profondeur", **plus bon**, "meilleur", **il vaira**, "il verra", **le... le... le type des abeilles**, "l'apiculteur", **mon co..., mon co..., comment dites-vous ? pas mon coreligionnaire ... mon co-racial ?** ("quelqu'un de la même race que moi", "mon frère de race") ne pourrait guère donner lieu, en espéranto, qu'à la forme correcte **nesolvebla** (<*ne-solv-ebla*), **profundeco** (<*profund-eco*), **pli bona, li vidos** (<*vid-os*), **abelisto** (<*abel-isto*), **samrasano** (<*sam-ras-ano*; cf. *samreligiano*, "coreligionnaire", <*sam-religi-ano*).

Comme le principe de l'assimilation généralisatrice est respecté dans tous les détails de la grammaire et de la formation lexicale, l'espérantophone utilise une langue où le risque de faute est minime et la disponibilité de la forme correcte immédiate, d'où un sentiment très apprécié d'aisance et de liberté dans la formulation de la pensée.

## 12. Quelques hypothèses étiologiques

Le décalage entre l'image et la réalité est impressionnant. Pourtant, il n'est pas très difficile de se renseigner. Comment expliquer que tant de gens se lancent si facilement dans un discours sur l'espéranto sans avoir l'idée de se documenter au préalable ?

### 12.1 L'aspect cognitif

Cette audace dans l'affirmation semble tenir pour une part au fait que les intellectuels – et ce sont eux qui, dès le début, ont donné le ton au débat – ont procédé de façon très cartésienne, comme en mathématique, où tout est déduit, par une chaîne logique, d'un premier postulat. Or, ce postulat était erroné, puisque c'était : *L'espéranto est une langue artificielle, inventée par un homme seul, qui a cru qu'on pouvait fabriquer une langue comme on dessine le plan d'une machine*. Pareille conception, sans rapport avec la réalité historique, ne pouvait qu'engendrer une série de jugements inexacts.

Le décalage entre l'image et la réalité peut en outre être lié à la résistance qu'une structure cognitive profondément enracinée dans le psychisme oppose spontanément au changement. L'histoire des sciences montre en effet que lorsqu'un fait ou une notion nouvelle dérange une structure mentale bien établie, la structure résiste pendant un temps considérable. Or, chacun de nous s'est progressivement doté, à mesure qu'il grandissait et découvrait le monde, d'une structure cognitive – une sorte de tableau mental – où langues et peuples se répondent terme à terme. L'espéranto dérange ce bel agencement. On ne sait où le caser, puisqu'il n'a ni peuple, ni territoire, ni histoire comparable à celle des autres idiomes. (Cette difficulté de classement trouve sa concrétisation à la bibliothèque du Centre Pompidou : l'espéranto y figure sous *Science-fiction*, rubrique 899). Plutôt que de modifier le tableau et la conception que l'on a du phénomène **langue**, on ignore le gêneur. Si l'on ne peut l'ignorer, la difficulté produit une réaction d'agacement ou de condescendance qui donne une bonne raison de l'écarter au plus tôt et de s'épargner l'effort de réajuster un cadre cognitif stabilisé de longue date dans notre intellect.

Enfin, on ne peut percevoir correctement l'espéranto que si l'on tient compte des multiples aspects du problème : linguistique, politique, social, économique, historique, culturel, pédagogique et psychologique. Or, pour prendre conscience de cette complexité, il faut y réfléchir de façon suffisamment approfondie et, une fois la prise de conscience effectuée, il faut réserver son jugement jusqu'à ce que toutes ces pistes aient été explorées. Aussi est-il normal que la tendance au moindre effort, l'une des forces les plus puissantes du psychisme humain, exploite toutes les possibilités de rationalisation pour nous épargner cette fastidieuse recherche. Comme nous n'avons pas davantage envie d'avouer : *Je ne peux rien dire, je n'ai pas étudié* à propos d'un sujet sur lequel tout le monde semble avoir un avis, nous nous rabattons sur les préjugés courants, sauvegardant ainsi notre confort mental.

### 12.2 L'aspect perceptif (le côté "folklo")

La tendance au moindre effort porte à juger sur les apparences. On confond ainsi une réalité complexe avec sa face la plus voyante, même si celle-ci n'est que marginale. Or, toute identité humaine se prête à l'extrémisme. C'est le cas des identités linguistique, religieuse, politique, sexuelle, raciale, doctrinale (certains psychanalystes, certains naturistes) ou même sportive (d'où les bagarres qui concluent certains matches).

L'identité "espéranto" a, comme toutes les autres, son contingent d'individus excessifs. Ce sont les seuls que le grand public remarque, parce que, pour être remarqué, il faut avoir un comportement particulier. Un espérantophone normal ne sera pas repéré comme tel dans la vie

courante, puisqu'il ne présente aucun trait distinctif : il n'y a pas plus de raison de le distinguer des autres humains que de discerner dans une foule les personnes qui savent le russe ou le grec. Même s'il parle espéranto avec son interlocuteur dans l'autobus ou à une terrasse de café, qui sera capable d'identifier la langue ?

Une sélection s'opère ainsi qui fait passer les éléments farfelus de la collectivité pour représentatifs de l'ensemble. Cette erreur a d'autant plus de chances de se produire que l'on n'a en général aucune information exacte sur le monde de l'espéranto, contrairement à ce qui se passe pour les autres identités. Chacun sait que tous les protestants ne sont pas des Ian Paisley, ni toutes les femmes des extrémistes du féminisme, mais qui peut savoir qu'il existe des gens qui pratiquent l'espéranto en toute tranquillité ou qui le défendent de façon rationnelle et modérée ? La rencontre avec un fanatique de la langue ou, expérience plus marquante encore, avec un groupe de fanatiques, conduit naturellement à une généralisation qui est l'une des sources de l'image collective.

### 12.3 L'aspect "médias"

Caisse de résonance, la grande presse accentue l'effet des facteurs intellectuels et contribue à diffuser l'image de l'utopiste farfelu. Le besoin d'accrocher le regard favorise les titres sensationnels, la nécessité d'adapter le message à un public qui ne demande pas de nuances impose le schématisme. Le premier contact avec l'espéranto est donc souvent un titre d'article qui oriente dès le départ l'esprit du lecteur et véhicule de nombreux sous-entendus.

Nous avons déjà vu "*L'Europe des cultures – oui, pas celle de l'espéranto*" et "*Une langue sans peuple*".

Bien d'autres titres pourraient être cités comme représentatifs, par exemple "*Une langue universelle à l'école ? Mieux que l'espéranto : l'anglais*"<sup>94</sup>, "*L'espéranto, langue universelle : un projet philanthropique et utopique*"<sup>95</sup>, "*Langage universel ou état d'esprit, l'espéranto a encore ses fidèles*"<sup>96</sup>.

Il est probable que le sujet n'intéresse guère et que peu de personnes lisent l'article lui-même. Le titre sera par conséquent le seul élément qui laissera une trace dans la mémoire de chaque lecteur du journal. A la troisième ou quatrième rencontre, l'orientation inconsciemment prise aura été suffisamment renforcée pour opposer une résistance puissante à tout jugement contraire.

Des commentaires faits en passant dans des articles consacrés à d'autres sujets consolideront cette attitude. Relevons par exemple, dans un article biographique publié à l'occasion du décès du président de la République autrichienne Franz Jonas, qui n'avait pas honte d'appartenir à la collectivité espérantophone : "*son goût trop affiché pour l'espéranto (...) fait sourire*"<sup>97</sup>, ou encore, dans une critique de film : "*la funeste ornière des co-productions espérantistes, qui, à force de vouloir parler toutes les langues, n'en parlent aucune*".<sup>98</sup>

Certains auteurs, emportés par leur élan, n'hésitent pas à inventer des faits. C'est ainsi que dans une encyclopédie à grand tirage, paraissant sous forme de fascicules, on peut lire, sous le titre, gros de sous-entendus, *les dialectes de l'espéranto* :

*"Au cours d'une récente conférence internationale, les délégués de plusieurs pays eurent beaucoup de difficultés à comprendre leurs espérantos respectifs !"*<sup>99</sup>

Les lettres pressant l'auteur de fournir des précisions sur la conférence en question étant restées sans réponse, on peut conclure que cette réunion n'a jamais eu lieu. D'ailleurs, si même le fait était avéré, une telle affirmation serait fallacieuse, puisqu'elle présente comme typique un cas dont il est facile d'établir le caractère exceptionnel.

Une autre contribution de la presse à la constitution de l'image de l'espéranto réside dans le non-dit. De nombreux articles traitent avec sérieux de la communication linguistique, notamment telle qu'elle se présente dans une institution comme le Parlement européen, mais jamais ces textes ne font la comparaison avec des situations semblables où l'espéranto est utilisé. Cette omission conditionne le lecteur à penser qu'une telle comparaison n'est pas pertinente. La mise en relation ne se fait pas davantage quand un congrès d'espérantophones est mentionné dans la presse. En règle générale, un article publié à cette occasion présente les participants, non pas comme des gens

---

<sup>94</sup> Pellaton, Jean-Paul. *Nouvelle Revue de Lausanne*, 27 septembre 1975.

<sup>95</sup> Reichenbach, Jean. *Le courrier Picard*, 19 août 1983.

<sup>96</sup> Article non signé. *La Nouvelle République du Centre-Ouest*, 20 août 1982.

<sup>97</sup> Franceschini, Paul-Jean. "Autriche – Mort de M. Franz Jonas, président de la République", *Le Monde*, 25 avril 1974.

<sup>98</sup> Toubiana, S. "Errendira", *Libération*, 16 mai 1983.

<sup>99</sup> Encyclopédie des techniques de pointe, op. cit., p. 2555.

astucieux ayant trouvé un raccourci susceptible de remplacer avantageusement les itinéraires pénibles et coûteux de la communication interculturelle classique, mais comme des farfelus dont l'expérience mérite d'être signalée à titre de curiosité uniquement, sans autre référence.

L'aspect sensationnel d'une bonne partie de l'information dans notre société est de toute évidence un facteur important. Les médias privilégient le discontinu – l'instant – alors que c'est dans le continu – la durée – que s'inscrit le phénomène espéranto. L'apparition d'une nouvelle "langue internationale" venant s'ajouter aux centaines publiées depuis le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle fait la une de bien des journaux – "Parlerez-vous l'adli, nouveau langage universel ?" <sup>100</sup> – sans que l'auteur retrace un tel projet dans un contexte interlinguistique correct.

Par contre, pour des raisons obscures, l'information ponctuelle concernant l'espéranto trouve rarement place dans les journaux. Par exemple, le fait que M. Ingemind Bengtsson, président du Parlement suédois, se soit récemment entretenu en espéranto avec M. Chu Tunan, vice-président de l'Assemblée nationale chinoise, <sup>101</sup> n'a pas été relevé dans la presse.

Ainsi, sans que ce soit délibéré, toutes les décisions prises au sujet de l'information sur l'espéranto et la communication linguistique par les rédacteurs en chef et les responsables des médias, en s'accumulant, finissent par avoir le même impact qu'une gigantesque campagne de désinformation.

Cette désinformation s'entretient d'elle-même : les journalistes ne se doutent pas qu'ils en sont les victimes et ils la répercutent de bonne foi sur d'innombrables lecteurs.

#### 12.4 L'aspect social

La désinformation sur l'espéranto, auto-entretenue depuis plus de cent ans, était liée, à l'origine, à des facteurs sociaux. Certaines affirmations négatives sur le projet de Zamenhof ont été publiées à la fin du siècle dernier. Le français régnait alors en maître au sein de l'élite intellectuelle et diplomatique, également nourrie de latin, et l'anglais prenait de plus en plus de place dans le monde des affaires. Les personnes qui possédaient ces langues jouissaient d'un avantage que l'espéranto risquait de leur enlever. Elles n'ont pas hésité à le calomnier de la façon la plus éhontée. Par ailleurs, c'était une époque où l'approche synchronique du langage n'existait pas. La langue était envisagée sous un angle exclusivement philologique, d'où une inévitable incompréhension du nouveau phénomène linguistique qui se faisait jour.

Les affirmations dépréciatrices initiales ont été reproduites automatiquement. Certaines étaient exactes : la langue, à l'époque, n'était guère portée par une véritable collectivité et n'avait guère de littérature; elle était souvent gauche et raide et les variations de prononciation étaient plus marquées qu'aujourd'hui.

D'autres critiques étaient des a priori qu'une étude des faits aurait déjà réfutés en 1900. Leur répétition a engendré une sorte de consensus dont l'effet est assez curieux. Un auteur qui traiterait de l'hébreu moderne ou du *pisin* de Nouvelle-Guinée en montrant que manifestement il n'a aucune connaissance, ni de la langue, ni de la population qui l'utilise, serait immédiatement discrédité aux yeux du lecteur. Aucun discrédit de ce genre ne s'attache à la critique a priori de l'espéranto. On peut publier au sujet de cette langue les pires contrevérités, la répétition du schéma général a suscité un tel sentiment d'évidence que l'idée qu'il pourrait y avoir des faits à vérifier ne vient à

---

<sup>100</sup> *La Wallonie*, 2 juin 1984.

<sup>101</sup> "Quelques informations au sujet de l'Internacia Lingvo", *Courrier du Personnel* (Bruxelles : Communautés européennes), 1984, nov., 458, p. 67.



l'esprit de personne. Dans les épais dossiers où nous classons depuis de longues années toutes les mentions de l'espéranto faites dans des publications, la phrase suivante représente un cas unique :

*"Peut-être même, si j'en avais trouvé le loisir, n'aurais-je pas été opposé à l'idée d'apprendre l'espéranto, moins – et c'est déjà la marque d'une première réserve – pour l'utilité que j'en aurais espérée que par souci d'honnêteté intellectuelle qui impose de n'avoir une position que sur ce que l'on connaît".<sup>102</sup>*

Les craintes de ceux qui maîtrisaient les langues dominantes, au début du siècle, n'étaient pas dépourvues de fondement. L'espéranto dissocie en effet la langue ethnique de toute considération de pouvoir. Bien des espérantophones savent l'anglais et s'en servent dans leur vie professionnelle, mais lorsqu'ils se rencontrent dans un cadre international, ils utilisent entre eux l'espéranto, jamais l'anglais. Pourquoi ? Parce que leur aisance est beaucoup plus grande dans la langue de Zamenhof (voir la note de la section 11). L'espéranto, s'il est reconnu pour ce qu'il est réellement, risque de briser une hiérarchie des langues fondée sur le pouvoir : il démocratise la communication. N'est-elle pas significative, cette phrase d'un auteur hostile à la langue conventionnelle : "*L'espéranto ne connaît de succès que dans les petits pays*"<sup>103</sup> ?

Cet aspect social du problème avait été perçu dès le début par Zamenhof :

*"Toute langue vivante, et, à plus forte raison, toute langue morte, est tellement hérissée de difficultés qu'une étude tant soit peu approfondie n'est possible qu'à ceux qui disposent de beaucoup de temps et de gros moyens financiers. Une telle langue ne serait pas une langue internationale au sens propre, mais une langue internationale réservée **aux classes supérieures de la société**." (souligné par l'auteur).<sup>104</sup>*

*"Par contre, une langue conçue avec art [lingvo arta] pourrait être rapidement maîtrisée par toutes les catégories de la société humaine, non seulement l'intelligentsia et les riches, mais même les plus pauvres et les plus ignorants des paysans."<sup>105</sup>*

Personne n'a jamais attaqué ouvertement l'espéranto parce qu'il mettait la communication internationale à la portée des personnes socialement défavorisées, mais on peut présumer que la couche sociale qui dispose en fait du monopole sur cette communication, et donc sur la participation à la vie internationale, a réagi comme à une menace, en mobilisant ses défenses. Que cette réaction ait été généralement inconsciente, plus instinctive que raisonnée, n'enlève rien à sa réalité. C'est elle, probablement, qui explique les armes employées : dénigrer, sous-entendre que l'inacceptabilité de l'espéranto est une évidence sur laquelle il y a consensus total et mettre l'adversaire dans l'impossibilité de répliquer en refusant de le suivre sur son terrain – la vérification des faits – sous prétexte que la question n'est pas assez sérieuse pour qu'on ait du temps à y consacrer. Dans ces conditions, l'image erronée n'a guère de chances d'être rectifiée, puisque oser préconiser l'étude du sujet revient à sortir du rang, à s'écarter d'une norme et à s'exposer au risque de ridicule. Une puissante pression sociale décourage ce genre d'attitude.

---

<sup>102</sup> Van Deth, Jean-Pierre. "L'espéranto : Point de vue d'un non-espérantiste", *Journée d'étude sur l'espéranto : Actes. op. cit.*, p. 24.

<sup>103</sup> Nivette, Jos. "Le choix d'une deuxième langue dans une Europe unie", *Langues et coopération européenne* (Paris: CIREEL, 1979), p. 18.

<sup>104</sup> Zamenhof, L.L.. "Esenco kaj estonteco de la ideo de lingvo internacia" in *Fundamenta Krestomatio* (Paris : Librairie centrale espérantiste, 11-ème éd., 1927), p. 299.

<sup>105</sup> *Ibid.* pp. 299-300.

## 12.5 L'aspect politique

Le dossier espéranto n'est donc jamais ouvert. Ce refus (cette peur ? cette incapacité ?) de regarder la réalité en face se retrouve au niveau politique.

Une pétition en faveur de l'espéranto a été soumise à l'ONU le 6 octobre 1966; elle portait près d'un million de signatures individuelles ainsi que les signatures d'organisations totalisant plus de 70 millions de membres répartis dans quelque 80 pays.<sup>106</sup> De tels chiffres sont rares, dans l'histoire du monde, pour une pétition émanant d'une initiative privée dégagee de toute attache économique, politique ou religieuse. Une organisation à l'idéal démocratique aurait pu accorder quelques moments d'attention à cette proposition, dont le texte tenait en onze lignes. N'aurait-elle pas dû en saisir l'Assemblée générale ou la distribuer aux États Membres ? *Non*, a répondu le Secrétariat, *cela n'est pas possible*.<sup>107</sup>

Cette réaction tient probablement pour une large part à la force d'inertie et à la pression sociale du consensus. Mais d'autres facteurs y ont sans doute contribué. D'une part, les grandes puissances tiennent à conserver les multiples avantages qu'elles retirent de l'emploi international de leurs langues. D'autre part, parmi les fonctionnaires internationaux et les représentants des États dont la langue est dépourvue de statut international, nombreux sont ceux qui doivent en partie leur poste, avec tous les privilèges sociaux et économiques qui s'y attachent, à la maîtrise de l'anglais ou du français. Leur intérêt individuel, pour ce qui est des modalités de la communication s'oppose à l'intérêt de la population de leur pays et de la communauté internationale. Bien des experts qui siègent au niveau international devraient céder la place à des collègues plus qualifiés, mais moins doués pour les langues, si la communication linguistique y était organisée d'une autre façon.

A cet égard, la mentalité semble avoir été différente avant la deuxième guerre mondiale. En 1920, à la Société des Nations, la proposition en faveur de l'espéranto ne venait pas de l'initiative privée, mais d'un État, la Perse (Iran).<sup>108</sup> Dès que ce projet fut déposé à l'Assemblée, la France s'est sentie attaquée. Le ministre de l'instruction publique, Léon Bérard, réagit immédiatement en interdisant l'enseignement de l'espéranto dans les bâtiments scolaires du pays.

En 1921, treize États – Afrique du Sud, Albanie, Belgique, Chine, Colombie, Finlande, Inde, Japon, Perse, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et Venezuela – saisirent l'Assemblée de la même proposition. On notera que les pays unilingues à langue prestigieuse ne figurent pas dans cette liste, mais qu'elle compte une majorité de pays bilingues ou multilingues.

A la suite du débat, le Secrétariat fut chargé d'étudier la question et de rendre compte à l'Assemblée. Son rapport,<sup>109</sup> très documenté, présentait une analyse fouillée du sujet et recommandait que l'espéranto soit enseigné dans les écoles du monde entier. Rigoureusement objectif, il présente un contraste marqué avec la plupart des interventions faites à la Commission de coopération intellectuelle, à laquelle la Troisième Assemblée décida de renvoyer la question, contre l'avis des délégations bulgare, chinoise, finlandaise, japonaise et perse (aucun pays d'Amérique ou d'Europe occidentale !), qui voyaient un torpillage dans ce renvoi en commission.

---

<sup>106</sup> Lapenna, Ivo; Carlevaro, Tazio; et Lins, Ulrich, *Esperanto en Perspektivo* (Rotterdam: UEA, 1974), pp. 778-791.

<sup>107</sup> *ibid.* p. 789.

<sup>108</sup> Société des Nations, *Documents de l'Assemblée* n° 253, 17 décembre 1920, 20/48/194.

<sup>109</sup> Société des Nations, *L'espéranto comme langue auxiliaire internationale. Rapport du Secrétariat général adopté par la Troisième Assemblée* (Genève SDN, 1922).

Le lecteur qui se reportera aux comptes rendus officiels des séances de cette commission <sup>110</sup> ne pourra qu'être frappé par le chauvinisme de ses ténors, leur ignorance totale des réalités dont ils traitent et le caractère a priori de leur position. Le rôle joué par le délégué de la France, à qui son gouvernement avait donné pour instruction de rejeter toute "langue mondiale" autre que le français, et dont les habiles manœuvres ont abouti à enterrer le rapport, offre un bon exemple d'intervention directe, d'origine politique, visant à empêcher qu'un document officiel ne vienne corriger l'image négative de l'espéranto entretenue dans le public.

La même tendance à se prononcer sans étudier les faits se retrouve de nos jours dans les institutions européennes, encore que certains indices témoignent d'une lente et prudente évolution. Lorsqu'un député belge, M. Glinne, a proposé au Parlement européen d'étudier *l'opportunité d'admettre la langue internationale nommée espéranto comme matière à option dans les programmes de l'enseignement*, il s'est heurté au refus **a priori** de ses collègues, agissant dans une parfaite ignorance du dossier, comme l'attestent les remarques du Président de la commission concernée.<sup>111</sup> Reprise dans la presse, l'argumentation de la commission n'a pu que renforcer l'image courante, sans que les lecteurs puissent se douter qu'il existe une réalité bien différente.

---

<sup>110</sup> League of Nations. *Committee on Intellectual Cooperation. Minutes of the Second Session* (Genève : SDN, 1923) 2 août 1923, 1923.XII, 73-74-77, pp. 36-42.

<sup>111</sup> Voir l'interview du Président, Luc Beyer, dans la *Dernière Heure* du 19 avril 1984.

## 12.6 L'aspect affectif

Quelle que soit l'importance des divers facteurs précités, l'abdication de l'esprit critique devant la désinformation initiale serait impossible sans une complicité de la partie affective de la personnalité.

La présence d'une réaction affective est attestée, dans bien des cas, par le vocabulaire et le ton employés : *Gloire donc au latin, et à bas l'espéranto, mixture aux relents d'artifice et aux espérances déçues*,<sup>112</sup> peut-on lire dans un quotidien au ton habituellement posé. On peut également la mettre en évidence en analysant les processus cognitifs sous-jacents. Lorsqu'une prise de position, un jugement ou une réaction est dominée par l'affectivité, l'intellect régresse et les affirmations que formule le sujet témoignent de mécanismes mentaux qui ne correspondent pas à son niveau intellectuel général. L'intellect de l'enfant, au stade que l'école piagétienne appelle préopératoire, se caractérise par des jugements absolus, sans nuance, détachés de ce qui serait pour l'adulte leur référentiel naturel. Ce trait résulte de l'incapacité que manifeste l'intellect enfantin à procéder à des inclusions de niveaux différents. Les raisonnements sont du type "tout ou rien" où, comme dit Piaget, il y a difficulté à assurer un juste réglage du "quelque" et du "tout". Ainsi en est-il des jugements courants sur l'espéranto, comme il ressort des exemples suivants.

### 12.6-1 Ennemi

En Bretagne, au début du siècle, il était encore interdit de parler breton à l'école, même pendant les récréations. L'État français ne concevait pas qu'on puisse intégrer une identité bretonne et une identité française. *Ou vous êtes Français et parlez français, ou vous parlez breton et êtes contre les Français* était le raisonnement sous-jacent, typiquement préopératoire.

C'est un raisonnement analogue que l'on applique à l'espéranto. Loin de le percevoir comme un enrichissement de la palette linguistique de l'humanité – à l'instar de l'horticulteur qui voit dans une fleur nouvelle, née d'un processus volontaire de sélection et de mélange, un enrichissement de la beauté du monde – on le ressent comme un ennemi, dont le but ne peut être que de supplanter les cultures en place. Il y a là un terrible malentendu. Les premiers espérantistes ont adhéré au projet de Zamenhof parce qu'ils ne pouvaient admettre les pressions que les cultures puissantes exercent sur les cultures faibles, ni les situations où un partenaire doit s'incliner devant l'autre et utiliser une langue qui le met en état d'infériorité. Fondée sur le respect des langues minoritaires, leur action n'avait rien de commun avec un désir de voir tous les peuples parler un seul et même idiome.

Il est significatif que, la plupart du temps, on ne perçoive pas l'espéranto comme un rejeton de la créativité linguistique humaine, réservé à une fonction spécifique où sa place serait aussi justifiable que celle du latin au moyen-âge. La loi infantile du "tout ou rien" détermine la prise de position : pour que l'espéranto ne prenne pas toute la place, il faut qu'il n'en occupe aucune.

### 12.6-2 Impossible

Une autre manifestation de cette difficulté de jongler avec la partie et le tout est la confusion que l'on fait entre **improbable** et **impossible**.

**Improbable** est un jugement statistique : il y a  $x$  chances sur 100 que l'événement ne se produise pas. Mais l'intellect en régression n'arrive pas à manier les fractions. Il glisse de  $x\%$  à 100% ou 0% ; il passe ainsi d'**improbable** à **impossible**.

---

<sup>112</sup> G.P. "Cicéron est mort, vive Donaldus Anas", *Vingt-Quatre Heures* (Lausanne), 25 mars 1985.

Qu'une langue vivante, dotée des qualités nécessaires pour servir efficacement à la communication internationale, soit le résultat de l'œuvre créatrice d'un adolescent est hautement improbable. Toute l'histoire de l'espéranto est une suite d'événements dont la plupart n'avaient qu'une faible probabilité de se réaliser. C'est pourquoi sa vitalité actuelle est, d'une certaine manière, un miracle.

Mais le miracle s'étant produit, il est antiscientifique de le nier, du moment que les faits sont là, à la portée de tout sceptique désireux de les vérifier. En droit comme en science, on juge après enquête, non sur la base d'une probabilité estimée a priori. Dans le cas de l'espéranto, là où le jugement adulte constate avec surprise la réalisation d'un projet dont la concrétisation était hautement improbable, le jugement courant refuse de regarder le réel, déclaré a priori impossible.

### 12.6-3 Universel

Un autre cas fréquent de glissement du relatif à l'absolu consiste à entendre **langue universelle** là où l'espérantophone parle de langue **internationale, auxiliaire, seconde** ou **inter-peuples**.

Ces dernières formules évoquent toutes la nature relative du phénomène, elles montrent qu'il s'agit d'un intermédiaire. Les connotations de l'adjectif *universel* sont bien différentes : elles évoquent la totalité, l'absolu (les sept définitions que donne le *Petit Robert* du mot *universel* comprennent chacune le mot *totalité* ou le mot *tout*).

### 12.6-4 Bloc massif créé ex nihilo

L'image d'une langue inventée de toutes pièces par un homme seul et qui demeure figée, incapable d'évoluer, nous offre un exemple de plus. L'espéranto n'existait pas, Zamenhof est venu, puis l'espéranto a existé totalement sous une forme définitive. Tout ou rien.<sup>113</sup>

Contester a priori la souplesse de l'espéranto est du même ordre. C'est se cantonner dans l'absolu au point de nier le rôle du temps et de l'histoire : les objets se patinent, les moteurs se rodent, les villes se modifient, seul l'espéranto reste figé dans son aspect de 1887. L'intellect qui ignore la notion d'assouplissement par l'usage est enfermé par une pression affective dans les limites contraignantes du stade préopératoire.

### 12.6-5 L'échec

La 2 CV, dit-on communément, a eu beaucoup de succès dans les années cinquante. Personne n'imagine que, pour qu'elle **réussisse**, elle ait dû supplanter les autres types de voiture, être choisie par la totalité de la population et se faire adopter par l'État. La façon dont on traite la question du succès ou de l'échec de la 2 CV porte la marque de l'intellect adulte. Par contre, dans le cas de l'espéranto, les critères appliqués relèvent de l'infantile "tout ou rien" : il n'a pas conquis le monde et n'a pas de statut officiel, il a donc échoué.

### 12.6-6 Européen et sans culture

Pour beaucoup, l'espéranto est une langue flexionnelle et indo-européenne. Parce qu'il y a des éléments d'origine européenne en espéranto, on nie tout le reste : le **quelque** est pris pour le **tout**.

De même, faute d'une histoire et d'une culture séculaires, l'espéranto est déclaré sans culture et sans passé. Raisonnant sans référence, comme l'enfant d'âge préscolaire, le critique de

---

<sup>113</sup> "Il arrive aussi qu'il en naisse [des langues], mais jamais du néant: l'espéranto et le volapük sont des échecs" (Malherbe, Michel, *Les langages de l'humanité* (Paris: Seghers, 1983), p. 13.

l'espéranto ne conçoit pas l'utilité de langues jeunes comme le bahasa indonesia ou le *pisin* papouan. Il ne se réfère pas davantage à la production culturelle des diverses langues au cours du premier siècle de leur existence en tant qu'entités indépendantes. Nous avons là un cas typique du mécanisme de défense que les psychanalystes appellent **isolation** : on juge une réalité en l'extrayant de son contexte et sans la rapporter à des cas comparables qui permettraient de la situer.

### 12.6-7 Idéalistes naïfs

Enfin, le fait que **certains** espérantistes aient manifesté de façon un peu voyante l'**espoir** que le milieu solidaire dans lequel ils se meuvent puisse **augmenter les chances** d'une orientation des relations entre les peuples dans un sens plus démocratique et moins violent est traduit par l'attribution aux usagers de l'espéranto de l'idée *que la babélisation de l'humanité est la source de tous les malentendus et de tous les maux*<sup>114</sup> ou que *la paix serait automatiquement instaurée (...) grâce à une deuxième langue commune.*<sup>115</sup> Le relatif est pris pour absolu, le "quelque" est présenté, littéralement, comme "tout".

---

<sup>114</sup> Cellard, Jacques, "Le syndrome d'Ésope", *Le Monde*, 2 juillet 1984.

<sup>115</sup> Silvestri, Gianfranco, "Une huitième langue pour les Communautés", *Courrier du Personnel* (Bruxelles: Commission des Communautés européennes), 1984, n° 452, p. 87.

## 12.7 Le complexe

Notre société souffre-t-elle d'un **complexe de Babel** ? Comment expliquer autrement que tant de gens honnêtes et intelligents en arrivent à épouser le schématisme primaire de l'enfant de quatre ans lorsqu'ils traitent de la langue issue du projet de Zamenhof ? Ils savent pourtant que la réalité humaine est complexe, mouvante, diverse. Comment s'aveuglent-ils au point de négliger cette loi générale dans le cas de l'espéranto ?

Notons tout d'abord que ce schématisme primaire est entretenu par un cercle vicieux. Il est rare qu'une personne fasse connaissance de l'espéranto en lisant un exposé détaillé et objectif. La première rencontre se ramène en général à une phrase du type *c'est une langue qui...*, laquelle évoque immédiatement un schéma simplificateur. Or, un tel schéma, qui remplace le relatif par l'absolu, aboutit à faire de l'espéranto la superlangue que ses partisans prétendent parfaite et universelle; elle ne peut qu'être menaçante pour les autres idiomes, limités, eux, à un peuple et à un territoire. Ainsi naît la peur. Et la peur, surtout si elle est diffuse et inconsciente, fait régresser à un stade infantin qui produit les raisonnements du type "tout ou rien" et empêche de corriger l'erreur première. Le cercle vicieux est ainsi amorcé : le schématisme crée la peur et la peur entretient le schématisme.

L'être humain s'identifie spontanément à sa langue. Aussi n'est-il pas étonnant que, chez certains, la peur prenne la forme d'une blessure narcissique : *Qu'est-ce que cet espéranto qui se dit supérieur aux autres ? Non, mais pour qui se prend-il ? Ça n'a ni passé ni culture et ça prétend résoudre des problèmes qu'avec toute notre expérience nous arrivons à peine à surmonter ?* Le sentiment est alors de l'indignation, mais c'est une indignation infantile : au lieu de voir les traits de l'espéranto tels qu'ils sont – conférant même à la langue une supériorité objective à certains égards – on les ressent comme voulant enlever quelque chose à la perfection de notre langue maternelle.

Ces mécanismes impliquent une projection de contenus inconscients. Toutes sortes d'émois, d'angoisses et de fascinations infantiles se sont tissées en un ensemble complexe que symbolise, dans les rêves et dans la production littéraire, l'image du robot : être rigide, inhumain mais puissant, capable, dans sa marche aveugle, de tout détruire sur son passage.<sup>116</sup> Bien des indices donnent à penser que ce noyau fantasmatique se projette sur l'espéranto. Le texte suivant en fournit un bon exemple :

*"La langue, comme l'amour et l'âme, est chose vivante et humaine, si difficile qu'il soit de la définir; c'est le produit naturel de l'esprit d'une race, non d'un homme seul... Les langues artificielles sont répugnantes et grotesques, comme les hommes dotés de jambes ou de bras métalliques ou ayant un régulateur de rythme cousu dans leur cœur. Le Dr Zamenhof, comme le Dr Frankenstein, a créé un monstre fait de pièces et de morceaux vivants, et, comme Mary Shelley a essayé de nous le dire, rien de bien ne peut en sortir. "*<sup>117</sup>

Nous laissons à l'auteur de ce passage la responsabilité de son jugement sur les êtres humains qu'un accident, une maladie ou une quelconque malformation contraint à utiliser une prothèse et qu'il perçoit comme répugnants et grotesques. Nous voudrions surtout appeler l'attention du lecteur sur le procédé qu'il emploie. Il est manifeste que ce texte émane d'une couche irrationnelle du psychisme et s'adresse au côté irrationnel du lecteur. Il tient plus du cauchemar que de l'étude objective du réel. Tout son impact résulte des métaphores qu'il utilise. Or les métaphores ont le grand avantage de permettre de dire n'importe quoi. Une personne, pour

---

<sup>116</sup> Baudouin, Charles. *De l'instinct à l'esprit* (Paris : Desclée de Brouwer, 1950), pp. 225-229.

<sup>117</sup> Arbaiza, N.D. *Foreign Language Annals*, 1975, 8, p 183.

qui il s'agirait non d'un cauchemar mais d'un beau rêve, pourrait dire en partant de la même image du linguistique assimilé au vivant :

*Zamenhof a transplanté des arbres et des fleurs, des herbes et des buissons, des oiseaux et des papillons provenant de pays très divers, pour créer un parc magnifique, structuré avec un goût excellent, afin que les hommes s'y rencontrent dans un climat de bien-être et de paix.*

Pour utiliser une métaphore de ce type, il faudrait qu'une autre couche du psychisme se projette sur l'espéranto. C'est probablement le cas des personnes qui apprennent cette langue ou qui, sans aller jusque-là, éprouvent de la sympathie pour la collectivité espérantophone. La notion de langue inter-peuples semble bien agir comme révélateur psychique : les uns – la majorité – projettent leur angoisse, les autres – la minorité – leur espérance.<sup>118</sup>

Sur dix auteurs ou journalistes qui mentionnent l'espéranto, neuf n'ont eu aucun contact avec la langue telle qu'elle apparaît dans la pratique. Ce qu'ils nous livrent, ce ne sont donc pas des connaissances ou des réflexions faites à partir de l'observation du réel, mais des associations d'idées, au sens psychanalytique du terme. La langue joue ici le rôle des taches d'encre dans le test de Rorschach : la personne croit décrire une réalité extérieure; en fait, elle nous donne un aperçu sur certains éléments vivants dans les tréfonds de sa psyché.

Comme des contenus analogues, associés à des affects analogues, se retrouvent en chacun de nous, leur mention touche les mêmes couches du psychisme et suscite les mêmes réactions émotionnelles, de sorte que la même projection se refait chez le lecteur ou l'auditeur.

La projection est un mécanisme de défense du **moi** contre **l'angoisse**. Sa mise en jeu dans le cas qui nous occupe suggère l'hypothèse suivante. La définition sommaire de l'espéranto qui forme le premier contact avec ce phénomène linguistique comprend presque toujours des mots tels que "inventé" ou "créé", une référence à un "inventeur" ou "créateur", cause unique de l'existence de la langue. Autrement dit, elle présente cette dernière comme ayant eu un père, mais pas de mère. Comme nous l'avons vu, cette conception est historiquement inexacte : si la semence jetée par Zamenhof n'avait pas rencontré un terrain propice où le germe s'est développé naturellement, comme l'embryon dans l'utérus ou le grain dans la terre, l'espéranto ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui.

Mais cela, la personne qui réagit à la première mention ne le sait pas. Comme toutes les autres langues sont des langues maternelles, cette langue née sans mère ne peut être qu'une monstruosité. L'évocation d'un monstre suscite l'angoisse et l'angoisse un mécanisme de défense.

L'anglais peut être ressenti comme une menace par un Québécois et le français par un Belge d'expression néerlandaise, mais ce sont là des menaces à l'échelle humaine. Si l'on est tout petit face à un géant, si on fait tout pour ne pas se faire écraser, du moins le géant est-il humain. L'espéranto est perçu comme né contre nature. C'est un mutant, un robot, un monstre qui, étant différent, ne peut se sentir à l'aise parmi les êtres normaux. On a envie d'éliminer ce monstre "répugnant et grotesque" et, la loi du talion régissant nos réactions inconscientes, nous imaginons qu'il doit lui aussi vouloir nous supprimer ("*l'espéranto est orienté vers la suppression des traditions...*"<sup>119</sup>). On s'attend d'autant plus à un comportement agressif de sa part que, né sans mère, il lui manque le côté sensible, la compréhension, la compassion. Il ne peut qu'être brutal. Sa

---

<sup>118</sup> Emmert, B.D. "Attitudes towards the world language problem as shown by Q-methodology", *La Monda Lingvo-Problemo* (La Haye : Mouton), 1972, 4, 11, pp. 106-116. Ce chercheur a constaté que les partisans de l'espéranto ne se distinguaient en rien, psychologiquement, d'un échantillon aléatoire de population, si ce n'est que leur score sur l'axe "espérance" était supérieur à celui du groupe témoin dans une mesure statistiquement significative.

<sup>119</sup> Acconinti, Domenico. "Les Interventions" in Contri, Manlio, "Éliminer la Tour de Babel", *Bulletin européen*, 1984, 7 (juil.), p. 5.



fureur d'être exclu va se déchaîner contre les langues maternelles, ses rivales, et ce qu'il voudra agresser, en attaquant ma langue, c'est moi, moi dont il est jaloux parce que j'ai une mère et suis normal.

Le lecteur trouvera peut-être outrée une telle vision affective et fantasmatique de l'espéranto. C'est pourtant celle que nous a révélée une série d'entretiens cliniques qui fera l'objet d'une publication ultérieure.<sup>120</sup> Pour en vérifier la réalité, le lecteur est invité à laisser une personne de sa connaissance dérouler devant lui le fil des métaphores que lui suggère le mot *espéranto*. Il sera étonné de la séquence d'images et de contenus affectifs qui apparaîtront ainsi. Tout se passe comme s'il existait au fond de bon nombre d'entre nous une zone d'angoisse et de défense susceptible d'être mise en émoi par la découverte qu'il existe une langue réputée artificielle, ce qui est interprété, non pas, suivant l'étymologie, comme "faite avec art", mais comme "contre-nature". Il n'en faut pas plus pour inhiber le processus intellectuel normal, qui consisterait à raisonner tranquillement en commençant par examiner les faits, puis en les analysant par référence à d'autres réalités comparables.

Un autre aspect du complexe réside probablement dans le désir inconscient de se protéger contre les risques du dialogue direct, avec perception immédiate des affects. On parle souvent de barrières linguistiques en oubliant que la fonction d'une barrière est de protéger. L'homme tient à ses opinions, à ses illusions, à son échelle de valeurs. Il sent confusément que les vues de ses voisins, et plus encore des sociétés lointaines, risquent de le remettre en question. Mieux vaut ne pas être confronté directement à l'Autre. Le jeune Japonais qui, dans *My travels in Esperanto-land*,<sup>121</sup> raconte son tour du monde a été profondément bouleversé, voire traumatisé, par les conversations directes avec tous ces gens à la mentalité totalement différente avec lesquels l'espéranto lui a permis de dialoguer en profondeur. L'anglais ne présente pas ce risque, parce que sa maîtrise est limitée à une certaine couche sociale et que, pour des raisons d'ordre psycholinguistique qu'il serait trop long de développer ici<sup>122</sup>, il ne donne pas aux non-anglophones la possibilité d'un dialogue aussi spontané et aussi nuancé que l'espéranto. Ce besoin de maintenir en place des barrières protectrices est selon toute vraisemblance un élément psychique important du "complexe de Babel".

---

<sup>120</sup> Piron, Claude. "Un cas étonnant de masochisme social", *Action et Pensée*, 1991, 19, pp. 51-79, [http://perso.wanadoo.fr/enotero/cas\\_eton.htm](http://perso.wanadoo.fr/enotero/cas_eton.htm).

<sup>121</sup> Deguti Kiotaro, *My travels in Esperanto-land* (Kameoka : Oomoto, 1973).

<sup>122</sup> Comparer ce qui est dit de l'anglais au ch. IV de Piron, Claude, *Le défi des langues* (Paris: L'Harmattan, 1994, pp. 82-88), à ce qui est dit, dans le même ouvrage, de l'espéranto (ch. VII, pp. 173-197).

## D – CONCLUSION

Le décalage entre l'image courante et la réalité est si énorme que l'on peut affirmer sans risque d'erreur que dans notre société – abstraction faite d'une petite minorité d'usagers – l'espéranto n'est tout simplement pas connu.

Les relations entre les divers facteurs qui contribuent à cette méconnaissance sont difficiles à préciser. On peut dire que des intérêts particuliers (ou des réflexes de défense), parfois individuels, souvent collectifs, parfois conscients, généralement inconscients, de nature sociale ou politique, voire économique,<sup>123</sup> exploitent des ressorts affectifs (angoisse latente, problèmes d'identité, peur du ridicule), renforcés par des malentendus d'ordre cognitif, pour empêcher l'étude sur le terrain (*field study*) du phénomène sociolinguistique "espéranto". Les médias contribuent à amplifier l'action des autres facteurs en diffusant largement dans la population les modèles d'attitude et les rationalisations qui, au départ, étaient les armes des intérêts particuliers menacés.

Dans cette imbrication d'influences diverses, les facteurs psychologiques ne sont pas premiers. Ceci est attesté par le fait que la majorité des enfants et des adolescents à qui l'on explique ce qu'est l'espéranto ont d'emblée une attitude favorable, allant souvent jusqu'au désir explicite d'apprendre la langue. Pourtant, le noyau complexe "robot" existe chez eux comme chez les adultes. Comment se fait-il que, jusque vers 16-17 ans, il ne se projette guère sur l'espéranto ?

L'explication la plus plausible est que, moins exposés aux journaux et à la culture adulte en général, ces jeunes n'ont pas subi les effets de la désinformation sans laquelle les ressorts affectifs ne pourraient être mis en action.

Un sondage effectué au Salon de l'Étudiant à Paris du 14 au 25 mars 1984<sup>124</sup> confirme cette interprétation. Les attitudes négatives envers l'espéranto se sont retrouvées essentiellement, non pas chez les personnes qui ignoraient la signification du mot ou chez qui il évoquait vaguement une langue internationale, sans plus, mais chez les sujets qui pouvaient en donner une définition plus étoffée agrémentée d'un certain nombre de précisions. Ces personnes, qui croyaient savoir, mais dont l'esprit était, en la matière, surtout meublé de contrevérités, ont cité comme sources de leur information : la presse, la radio, les amis, les enseignants, les parents et les collègues de travail, ou ont déclaré qu'il s'agissait simplement de culture générale.

Quoi qu'il en soit, la convergence des divers facteurs en jeu a pour effet de créer une image qui fait écran entre l'espéranto réel et la personne qui prend position à son égard. À vrai dire, il s'agit peut-être plus d'un prisme que d'un écran. La déformation est due à un effet cumulatif. Si l'on prend chaque trait isolément, l'écart entre l'image et la réalité est une simple nuance. La ligne de démarcation qui sépare "*universel*" d'"*international*", "*a été créé*" de "*s'est forgé peu à peu*", "*apportera immédiatement la paix*" de "*peut favoriser le dialogue*" n'est pas nécessairement évidente et celui qui insiste pour qu'on la respecte peut passer pour tatillon.

Mais, pour compréhensible qu'elle soit, l'attitude qui consiste à faire fi de toutes ces nuances n'est admissible ni sur le plan scientifique, car elle empêche de percevoir le réel, ni sur

---

<sup>123</sup> "English language teaching is thus very big business", *English Language Fair. Newsletter Issue N° 2* (Londres : Barbican Centre, 22-24 octobre 1984).

<sup>124</sup> Résumé des résultats sous le titre "France" dans *SAT-Amikaro – Service de Presse*, 1984, avril-mai, n° 394, p. 1.

le plan de l'équité : une erreur judiciaire reste une erreur judiciaire même si, pour chaque indice, la police ne s'est trompée que de peu. Considérer comme rêveurs, linguistiquement ignares, ou imbéciles, des gens dont le comportement est tout à fait raisonnable, puisqu'ils appliquent un moyen qui répond bien à leur but, n'est pas digne d'une société qui parle haut et fort de dialogue entre les cultures, de compréhension mutuelle et de respect de la différence.

Personne, dira-t-on peut-être, n'a jamais traité les espérantophones d'imbéciles. Directement, non. Mais on n'hésite pas à publier que les partisans de l'espéranto sont des utopistes selon lesquels l'adoption d'une langue "universelle" mettrait automatiquement fin aux conflits entre les hommes. Cela ne revient-il pas à prononcer à leur égard un verdict de stupidité ? N'est-ce pas sous-entendre que ces gens sont incapables de tirer une conclusion logique des conflits familiaux, sociaux et politiques qui se déroulent dans un même cadre linguistique, ou des violences que peuvent connaître des régions unilingues comme l'Irlande du nord et la Colombie ? La condescendance a beau être généralement inconsciente, elle n'en est pas moins réelle.

Nous voudrions citer ici un fait significatif. Nous avons rencontré au cours de notre recherche, dans un milieu international, un haut fonctionnaire qui savait l'espéranto depuis l'enfance et avait participé dans sa jeunesse à de nombreuses réunions utilisant cette langue. Quand nous lui avons demandé soit d'exposer par écrit son expérience des différents modes de communication linguistique, soit de nous permettre de le citer, il a refusé, demandant que nous ne publiions à son sujet aucune indication permettant de l'identifier. "*Je tiens à ma carrière et à ma réputation*", nous a-t-il dit. "*Si on savait que je crois à la valeur de l'espéranto, cela me ferait du tort*". De même, un professeur maniant parfaitement la langue de Zamenhof, rencontré dans un pays où elle lui était fort utile, nous a prié de ne pas mentionner publiquement son appartenance au monde espérantophone. Ces deux personnes jugeaient l'espéranto supérieur aux autres moyens de communication internationale, mais, nous ont-elles dit, les circonstances étant ce qu'elles sont, c'est là une constatation qu'elles doivent garder pour elles.

Est-ce lâcheté ou réalisme ? Au lecteur de juger. Quel que soit son verdict, il verra sans doute dans leur comportement un aspect intéressant de l'image de l'espéranto : cette image a un effet discriminatoire. Celui qui se déclare publiquement partisan de l'espéranto est *ipso facto* affublé d'une étiquette dépréciatrice, sans que le jugement négatif de la société puisse être étayé. Il s'agit purement et simplement d'un préjugé. Appartenir à la collectivité espérantophone est une tare, une maladie honteuse, comme, en certains temps et lieux, le fait d'être juif ou baha'i, ou d'avoir du sang africain dans les veines. L'attitude d'une partie considérable de la société, et surtout de l'intelligentsia occidentale, est, sans que les intéressés s'en doutent, radicalement contraire à l'esprit des droits de l'homme. Une prise de conscience de cette contradiction entre un idéal auquel on adhère intellectuellement et une attitude discriminatoire envers une collectivité innocente des défauts qu'on lui impute serait saine pour tout le monde, que l'on soit pour ou contre l'espéranto.

Il va sans dire que les considérations formulées dans le présent article sont loin d'épuiser le sujet. Nous nous sommes bornés à un travail de défrichage destiné à attirer l'attention des personnes qui s'intéressent à la communication interculturelle sur la facilité avec laquelle des auteurs, par ailleurs compétents dans leurs domaines respectifs, émettent publiquement au sujet de l'espéranto des affirmations tirées de leur propre fond et non de l'étude du dossier, sans s'apercevoir de ce que leur comportement a d'incongru.

Il ne s'agissait nullement de définir ici la valeur de l'espéranto en tant que moyen de communication inter-peuples, ni même de le situer par rapport aux autres systèmes. Plus modeste, notre but était simplement de déterminer dans quelle mesure l'image courante s'écarte de la réalité. Si nous avons été amené à conclure que les prises de position sur l'espéranto sont

fréquemment sous-tendues par des processus mentaux infantiles, c'est là un résultat secondaire d'une recherche qui, au départ, n'était pas orientée dans ce sens.

Ce qui nous a le plus frappé, au cours de cette étude, c'est le caractère catégorique, péremptoire, de la plupart des affirmations sur l'espéranto. Les auteurs qui mentionnent cette langue, fût-ce incidemment, adoptent un ton d'autorité indiscutable, **comme s'ils savaient**. Pourtant, dès qu'on se documente, on constate qu'ils ignorent maintes données fondamentales. Mais ils ignorent leur ignorance. Sans doute serait-il utile de repérer d'autres cas quasi massifs d'ignorance ignorée au sein de notre société. En tout état de cause, il serait bon que des chercheurs s'intéressant aux questions d'information, de sociologie, de psychologie et de linguistique explorent plus avant le terrain que nous avons essayé de défricher. La connaissance de l'être humain ne pourrait qu'y gagner.

*L'auteur tient à remercier le Professeur Pierre Janton pour ses encouragements, ainsi que MM. Henri Masson et Germain Pirlot pour leurs suggestions et leur aide précieuse dans la collecte de la documentation.*